

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3 UFR
Littérature, linguistique, didactique Département LLFL
Master 1 – Lettres modernes

*Publication papier d'œuvres
numériques en libre lecture sur
internet*

Mémoire préparé sous la direction de
M. Michel BERNARD
par
Claire GROUSSARD
Année universitaire 2016-2017

N° étudiant(e) : 21403216
Adresse : 63 rue Théodore Honoré
Tél : 06.21.74.20.50.
Courriel : claire.groussard@yahoo.fr

SOMMAIRE ANALYTIQUE

Introduction.....	3-10
Partie I : L'écriture numérique, une écriture démocratisée.....	11-28
1) Changement des habitudes rédactionnelles avec le numérique.....	11-16
2) Les différents modèles de plateformes d'écriture numérique.....	16-24
3) La diffusion numérique.....	24-28
Partie II : Un ancrage par l'édition papier.....	29-45
1) Valorisation de l'auteur.....	29-35
2) Figement de l'œuvre	35-41
3) L'importance de l'œuvre écrite par rapport à son format.....	41-45
Partie III : Vers une complémentarité du papier et du numérique ?.....	46-60
1) Numérique : un théâtre d'expérimentation	46-52
2) Un secteur de l'édition numérique encore trop brouillon.....	52-55
3) Une hybridation des œuvres papier.....	55-60
Conclusion.....	60-62
Bibliographie.....	63-69

« Le livre nous a fait rêver : oui, alors sauvons le rêve, et constituons des objets numériques qui soient à la hauteur de ce que nous avons reçu du livre [...]. »¹ Le numérique a commencé à investir le monde littéraire depuis les années 2008, entraînant des évolutions dans ce monde très hiérarchisé. Ces évolutions sont perçues comme radicales pour certains, pas assez pour d'autres, qui espèrent une évolution nette entre l'édition papier et l'édition numérique. Le livre physique a-t-il pour destin d'être remplacé par le livre numérique ? Voulons-nous vraiment nous séparer du rêve du livre papier ?

Si le livre numérique fait son apparition dans le monde de l'édition dans les années 2000, c'est véritablement depuis la sortie de la liseuse Kindle en 2009 que le livre papier et le livre numérique commencent une difficile cohabitation. De nombreux auteurs et professionnels du livre affirment que le numérique et la littérature n'ont rien à voir l'un avec l'autre et ne devraient pas se rencontrer, encore moins se mélanger. Pour Beigbeder, le livre numérique signifie la fin d'une organisation du monde littéraire qui existe depuis maintenant plusieurs siècles. Mais pour lui, c'est surtout une perte de contrôle de la part de l'auteur. « Avec le livre numérique, l'auteur n'est plus maître de ça [la forme de son roman]. »² D'autres experts du monde littéraire mettent, eux, en avant que le livre numérique permet au contraire aux auteurs de reprendre du pouvoir dans la diffusion de leurs œuvres. Selon eux, ce sont les éditeurs qui souffrent le plus dans la transition au numérique, ce sont eux qui voient une part de leurs tâches disparaître.

Mais, dans ce cas, pourquoi si peu de livres sont-ils proposés en version numérique³?

¹ François Bon, « Comment la mutation numérique de la littérature peut et doit amorcer une recomposition de la relation éditoriale ? », *Tiers Livre*, publié le 7 octobre 2010. URL : <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2277>

² Frédéric Beigbeder explique que le numérique uniformise la forme des œuvres, que ce soit sa forme ou bien sa typographie. Pour lui, l'auteur perd donc du pouvoir sur la forme de son roman. Laurent Martinet, « Le livre numérique est-il une apocalypse ? », *L'Express*, 15 novembre 2011. URL : http://www.lexpress.fr/culture/livre/frederic-beigbeder-face-a-francois-bon-le-livre-numerique-est-il-une-apocalypse_1051089.html

Si le numérique permet aux auteurs de reprendre un peu du pouvoir dont disposaient les éditeurs dans la chaîne de diffusion classique des œuvres littéraires, comment cela se fait-il que certains auteurs préfèrent ne pas proposer de version numérique pour la vente de leur(s) livre(s) ?

La réponse la plus simple semble être que les auteurs, qui refusent d'avoir une version numérique de leurs œuvres, à l'instar de Beigbeder, ne voit pas d'un très bon œil le livre numérique.

On peut avancer que certains auteurs ne sont pas à l'aise avec l'idée que leurs œuvres finissent sur support numérique alors qu'elles avaient été préalablement prévues pour une publication papier.

Mais qu'en est-il des œuvres qui ont connu le support numérique avant le support papier ? Ce cas de figure est plus rare mais il commence à apparaître de plus en plus dans le paysage littéraire français.

Rendu visible aux États-Unis par la publication de la série *50 nuances de Grey* de E. L. James, le phénomène des fictions rédigées et publiées gratuitement sur internet qui finissent par devenir des livres papier vendus dans le monde entier est devenu un phénomène connu du grand public.

Si ce n'est pas quelque chose de totalement nouveau aux États-Unis ou même en Chine, où beaucoup de romans imprimés sont des romans qui ont connu un grand succès sur smartphone, le glissement d'un texte né sur support numérique au monde du papier est assez récent en France.

Dans notre étude, nous allons principalement nous appuyer sur trois œuvres, de genres totalement différents, qui sont issues de plateformes d'écritures numériques bien différentes elles aussi.

³ En 2016, 756 360 de références de livres numériques disponibles en 2016, pour 225 810 références de livres numérique la même année. *Économie du livre, le secteur du livre : chiffre-clés 2015-2016*. Direction générale des médias et de la culture, publiée en mars 2017.
URL : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre-l-edition-2017-est-parue>

La Quatrième Théorie est un thriller écrit par Thierry Crouzet, publié le 27 mars 2013 par les éditions Fayard Noir. Cette œuvre n'avait pas, à l'origine, pour but premier de connaître une publication, qu'elle soit papier ou numérique.

Thierry Crouzet est un écrivain et programmeur qui s'amuse à expérimenter l'écriture numérique, la confrontant à la littérature classique. Depuis des années, il tient un blog sur lequel il fait part de toutes ses expériences d'écriture, de l'écriture d'un roman selon les méthodes classiques de rédaction jusqu'à l'écriture de scénarios pour des jeux de rôles. Il poste aussi régulièrement des articles sur les différentes formes d'écriture numérique. En 2005, il commence l'écriture de son premier roman, *Les Croisades*, qu'il essaye de transposer en œuvre collective en le transformant en scénario pour jeu de rôles. Son idée était que les joueurs viendraient lui donner des idées en jouant dans le scénario qu'il avait créé⁴ et qui constituait les prémices de son roman. Puis, en décembre 2008, il tombe sur la définition de « twiller »⁵ que propose le magazine *Wired* et, le 25 décembre 2008, il commence à twitter ce qui va devenir son roman⁶.

Jusqu'au 1^{er} avril 2010, Thierry Crouzet va dérouler son twiller, appelé *Croisade*, sur 5 200 tweets qu'il va finir par retravailler pour le proposer à la maison d'édition Fayard, qui le publiera en version papier ainsi qu'en version numérique. Il explique son choix en faisant une différenciation entre la version numérique et la version papier du texte : « L'objet diffusé sous forme de livre, comme le sera *La Quatrième Théorie*, est un témoignage, non pas l'œuvre elle-même (comme une vidéo peut témoigner d'une performance). »⁷.

⁴ Cette expérience fut un échec, au vu du peu de participation de la part des joueurs. Thierry Crouzet, « La Quatrième Théorie > Historique », *Tcrouzet*. URL : <http://tcrouzet.com/la-quatrieme-theorie/la-quatrieme-theorie-historique/>

⁵ Le twiller est un thriller écrit et partagé sur twitter, inventé par l'américain Matt Ritchel.

⁶ Pour avoir la genèse plus précise de cette expérience, se référer à la page de son site, *Tcrouzet*, qui revient dessus, URL : <http://tcrouzet.com/la-quatrieme-theorie/la-quatrieme-theorie-historique/>

⁷ Thierry Crouzet, « Notre modernité est interactive », *Tcrouzet*, mis en ligne le 28 janvier 2013. URL : <http://tcrouzet.com/2013/01/28/notre-modernite-est-interactive/>

L'écrivain explique ici que, pour lui, la publication papier permet de garder une trace de son œuvre mais que cependant cette dernière n'existera vraiment que sur un support numérique⁸. La vraie nature de son œuvre se dévoile sur support numérique. Cependant, pour garder une trace de cette dernière, l'auteur compte sur le support papier pour conserver et préserver un témoignage de son œuvre. Thierry Crouzet semble ne pas croire que s'il laisse son œuvre exister uniquement sur support numérique, cette dernière reste à jamais accessible. Entre le numérique et le papier, le support viable le plus longtemps pour une œuvre littéraire semble être pour lui le papier. Le numérique ne semble pas offrir, selon lui, une existence durable aux œuvres qui n'existent que sous ce format. Le papier, malgré sa fragilité apparente, semble pourtant le support qui permet aux œuvres littéraires de perdurer.

Nous nous intéresserons également à l'œuvre d'Éric Chevillard, *L'Autofictif*⁹, publiée en 2009 par les éditions de l'Arbre Vengeur. Ce livre reprend les publications mises en ligne entre 2007 et 2008 sur le blog du même nom que tient l'auteur. L'œuvre débute avec une explication de l'expérience que l'auteur a voulu mener sur l'écriture numérique, et notamment sur l'écriture sur un blog. Dès l'introduction, il précise sa volonté de finir son expérimentation par une publication papier du résultat de son travail sur un format numérique. Cette expérience n'est d'ailleurs pas arrêtée depuis la publication de son livre car Éric Chevillard continue d'alimenter son blog en billets d'humeur. Et depuis *L'Autofictif*, il a publié pas moins de huit autres volumes¹⁰, qui reprennent tous les écrits que l'on retrouve sur son blog. Chacune de ces œuvres indique en sous-titre les années du blog qu'elles reprennent. Éric Chevillard a donc fait passer la presque intégralité de son blog sur un format papier, lui offrant une autre existence, en plus du blog où les billets sont toujours conservés.

⁸ « On esquivait notre modernité encore au nom d'une éternité (et je succombe souvent à la même tentation). » *Ibid.* Pour Thierry Crouzet, la seule manière qui existe à ce jour pour faire exister son œuvre dans le temps est d'en publier une trace sur papier.

⁹ Lorsque le terme *L'Autofictif* est écrit en italique, cela signifie que l'on se réfère à l'œuvre publiée. Lorsqu'il est écrit entre guillemets, cela signifie que l'on se réfère au blog que tient Éric Chevillard.

¹⁰ *L'Autofictif voit une loutre : journal 2008-2009*, édité en 2010, *L'Autofictif, père et fils : journal 2009-2010*, édité en 2011, chez L'arbre vengeur.

Il est le seul des écrivains que nous allons étudier à ne pas proposer une version numérique publiée de son œuvre. Le texte que l'on retrouve dans son livre papier est exactement le même que celui que l'on peut découvrir sur son blog. Ce projet nous donne l'occasion de pouvoir comparer les changements que subit une œuvre dans son passage d'un format à un autre, mais aussi de nous demander si l'écriture sous format numérique, et particulièrement sur internet, entraîne réellement des modifications dans la manière d'écrire.

Enfin, le dernier roman qui va nous servir d'objet d'étude est le premier tome de la série de *La Passe Miroir* de Christelle Dabos, *Les Fiancés de l'Hiver*, publié en 2013 aux éditions Gallimard Jeunesse. Cette série de quatre tomes (prévus) a commencé à se développer sur un forum de diffusion d'écrits appelé *Plume d'argent*. Christelle Dabos décide de s'inscrire en 2008 sur un site qui propose de diffuser les textes de personnes souhaitant partager leurs écrits, sans forcément espérer une publication commerciale. Contrairement aux autres forums qui existent déjà, le site possède une charte de déontologie et a pour but de diffuser des œuvres originales, et pas seulement des fanfictions¹¹. Suite au succès de son œuvre auprès des lecteurs et participants de la plateforme, Christelle Dabos décide de candidater au Concours du Premier Roman organisé par Gallimard Jeunesse, RTL et Télérama et le remporte au printemps 2012. La parution papier n'est pas une éventualité que la jeune auteure avait réellement envisagée pour son œuvre¹². Contrairement aux deux autres écrivains de notre corpus, il s'agit pour Christelle Dabos de son premier roman. Comme pour l'œuvre de Thierry Crouzet, les deux tomes qui composent pour le moment la tétralogie de *La Passe Miroir* sont disponibles en version numérique, ainsi qu'en version papier, format broché et format poche.

¹¹ Certaines ont été publiées, mais elles ne se basent pas toutes sur les mêmes œuvres et l'auteur doit spécifier l'œuvre d'origine qu'il utilise pour écrire sa fanfiction.

¹² « Je l'ai fait [écrire son œuvre] à mon rythme, sans penser à l'édition, pour le simple plaisir et pour m'aider à ne pas penser à la maladie. ». Christelle Dabos, « Entretien avec Christelle Dabos », *Allez-vous faire lire*, interview menée par Lupiot, mis en ligne le 15 décembre 2015. URL : <https://allezvousfairelire.com/2015/12/15/interview-de-christelle-dabos/>

Dans ses interviews¹³, Christelle Dabos reconnaît avoir retravaillé plusieurs fois son texte d'origine pour *Les Fiancés de l'hiver*, notamment avant de le proposer au concours mais également une seconde fois avant que Gallimard ne le publie. Ainsi, on peut prendre note de l'influence qu'exerce le système de publication sur les œuvres littéraires.

Tous ces auteurs ont donc commencé la transmission de leurs œuvres sur le support numérique et, pourtant, ils ont décidé d'éditer leurs œuvres en version papier.

Même si celles-ci ont été écrites pour le numérique, notamment *La Quatrième Théorie* et *L'Autofictif*, qui sont des expérimentations autour de l'écriture numérique, les auteurs ont décidé de les proposer également en version papier. En faisant ce choix de changer le support de leurs œuvres, les auteurs ont entraîné des modifications sur leurs textes d'origine. En effet, même si Eric Chevillard affirme donner à voir exactement le même texte sur son blog que dans son œuvre publiée, le format du livre papier va entraîner des modifications dans la manière de lire l'œuvre. Et pourtant le texte ne se retrouve pas changé comme il peut l'être pour *La Quatrième théorie* ou le premier tome de *La Passe-miroir*, que les deux auteurs reconnaissent avoir modifié entre le moment de leur mise en lecture sur internet et leur publication en version papier. Ces modifications semblent montrer qu'une œuvre numérique ne semble pas faite pour être publiée telle quelle en version papier. On pourrait penser que ces modifications ont pour but de proposer une œuvre différente aux lecteurs, dans l'idée que cela les pousserait plus à acheter l'œuvre papier. Toutefois, concernant l'œuvre de Thierry Crouzet, les modifications que l'on peut constater entre l'œuvre originale sur Twitter et l'œuvre imprimée ne sont pas très conséquentes.

¹³ « L'interview de l'auteure Christelle Dabos » *Steven's Book & Co*, publié le 1er septembre 2015. URL : <https://stevensbooks.fr/linterview-de-lauteure-christelle-dabos/> « Christelle Dabos auteur de La Passe-miroir (tome 1) - une des 3 lauréates du Premier Roman Jeunesse », interview vidéo en ligne sur la chaîne RTL de *Dailymotion*, mise en ligne le 4 décembre 2012. URL : http://www.dailymotion.com/video/xvlec5_christelle-dabos-auteur-de-la-passe-miroir-tome-1-une-des-3-laureates-du-premier-roman-jeunesse_news

Et en ce qui concerne *L'Autofictif*, aucune modification n'a été apportée au texte. Si ces différences ne découlent pas d'une volonté marketing, est-il possible qu'elle découle du passage d'un format à un autre ? Ou bien est-ce simplement l'expérience du lecteur qui se modifie en fonction du format et l'écrivain tente-t-il d'adapter son texte à ses attentes ?

Si le changement de format affecte indéniablement le texte, on peut se demander si cela affecte aussi l'auteur.

Dans la société littéraire¹⁴, il est difficile pour un auteur¹⁵ de se désigner en tant qu'écrivain¹⁶, c'est-à-dire une personne dont l'activité principale est d'écrire des œuvres pour une publication commerciale.

Dans le milieu de l'édition, qui se retrouve bouleversé par le livre numérique, on parle énormément des modifications que cela entraîne sur le marché en termes de vente, de disparition de métiers, des protagonistes qui se mobilisent dans le débat pour ou contre le livre numérique. On peut trouver des listes d'avantages et d'inconvénients qui permettent de comprendre la différence entre le livre papier et le livre numérique. Il n'existe pas de telle liste pour différencier un auteur qui publie ou écrit dans un format numérique et un auteur qui fait de même dans un format papier.

Ces œuvres qui ont trouvé leur premier lectorat sur internet permettent de questionner l'échelle de valeur (si échelle de valeur il y a) qui privilégierait la publication papier par rapport à la publication numérique.

Car si ces œuvres ont été publiés après coup, elles se sont tout de même développées sous un format numérique et ont pu se développer avec les particularités propres à ce format.

¹⁴ Désigne l'ensemble de la communauté littéraire, c'est-à-dire le monde éditorial, universitaire, critique et professionnel du livre.

¹⁵ Le terme d' « auteur » est utilisé, dans l'ensemble de ce mémoire, dans le sens « créateur d'une œuvre didactique, littéraire, artistique, etc. » tiré du site *Larousse* (consulté le 9 juin 2017)

URL:<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/auteur/6555>

¹⁶ Le terme d' « écrivain » est utilisé, dans l'ensemble de ce mémoire, dans le sens de « Personne qui compose des ouvrages littéraires ; homme, femme de lettres.» tiré du site *Larousse* (consulté le 9 juin 2017) URL :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/écrivain/27747>. On désigne ici le métier qui consiste à écrire des ouvrages littéraire.

Elles auraient pu – auraient même dû, si on suit la logique de leur création – connaître uniquement une diffusion numérique et, cependant, elles nous sont proposées sous version papier, contrairement à d'autres œuvres qui sont, elles aussi, nées sous format numérique et ne sont proposées à la diffusion que sous ce format.

Face au peu d'intérêt que suscite le livre numérique, autant chez les lecteurs¹⁷ que chez les professionnels du livre¹⁸, proposer son œuvre en version papier est-il le seul moyen de le faire accepter dans le monde littéraire ? Le seul moyen de s'affirmer comme écrivain et pas seulement comme auteur ?

Dans un premier temps, nous allons voir que le numérique permet de démocratiser l'acte d'écriture et de le libérer. Puis nous verrons qu'ancrer son œuvre dans le papier permet de le définir et de le fixer dans une forme précise.

Et pour finir, nous réfléchirons à une possible hybridation entre les deux médias.

¹⁷ « En moyenne, les Français ont lu 17 livres au format papier et 3 livres au format numérique en 2017 ». Amandine Schmitt, « Youpi, les Français lisent de plus en plus », *Bibliobs* mis en ligne le 22 mars 2017. URL : <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20170322.OBS6985/youpi-les-francais-lisent-de-plus-en-plus.html>

¹⁸ « Le livre numérique ne représente aujourd'hui qu'un peu plus de 6% du chiffre d'affaires du marché du livre et même s'il progresse, il reste un épiphénomène dans les usages de la lecture et de l'économie du livre. », *Livre et numérique, enjeux et innovation*. Document réalisé par L'ARL PACA Édition (Agence régionale du Livre Provence-Alpes-Côte d'Azur) mis en ligne en 2017. URL : https://fr.scribd.com/document/336155892/Livre-Blanc-Livre-et-numerique-enjeux-innovations#fullscreen&from_embed

I. L'ÉCRITURE NUMÉRIQUE, UNE ÉCRITURE DÉMOCRATISÉE.

1) Changement des habitudes rédactionnelles avec le numérique

L'écriture numérique est un mode de rédaction qui diffère de l'écriture papier par de nombreux aspects. Tout d'abord, le numérique a permis l'introduction de nouvelles manières de rédiger.

Depuis la diffusion et l'installation des ordinateurs dans notre quotidien, l'acte d'écriture s'est modifié. Beaucoup d'écrivains amateurs ou professionnels se sont mis à la rédaction sur ce média, entraînant une modification de l'acte d'écriture, qui se démocratise peu à peu à mesure que l'accès au numérique se démocratise lui aussi. En France, 82% des foyers possèdent au moins un ordinateur et 85% ont un accès à internet¹⁹, et ces chiffres sont en constante hausse. Écrire sur un ordinateur est devenu un réflexe chez une bonne partie de la population, voir une évidence pour ceux que l'on nomme la génération Z²⁰. L'accès au numérique se démocratise de plus en plus, des ordinateurs étant accessibles au public dans les bibliothèques²¹, notamment les bibliothèques universitaires et les CDI. Grâce à cela, le numérique s'insère même dans l'éducation et il est de plus en plus courant de mettre à disposition des élèves des ordinateurs portables pour que ces derniers notent leurs cours ou bien puissent y faire des exercices. Cet accès aux ordinateurs, ainsi qu'à l'écriture numérique, pousse de plus en plus de personnes à s'essayer à la rédaction de loisir sur le média numérique.

¹⁹ Selon l'étude *Le Baromètre du numérique* menée par le conseil général de l'économie, de l'industrie, de l'énergie et des technologies en 2016. Disponible en ligne avec l'URL : https://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/presentation-barometre-du-numerique-291116.pdf

²⁰ Désigne les personnes nées entre 1995 et 2015 et qui ont eu dès l'enfance accès aux téléphones portables ainsi qu'à internet. Ils sont ce que l'on appelle les *Digital Natives*.

²¹ « En France, au moins un ordinateur connecté à Internet est mis à disposition du public dans "environ les trois quarts", des bibliothèques. »
« L'usage de l'ordinateur dans les bibliothèques peut encore progresser. »
Hélène Girard, *La Gazette*, mis en ligne le 9 septembre 2013. URL : <http://www.lagazettedescommunes.com/192649/lusage-de-lordinateur-dans-les-bibliotheques-peut-encore-progresser/>

Ainsi, selon l'étude sur les pratiques des Français de 2008²², sur 100 personnes, 19 écrivent, dont 8 seulement sur ordinateur tandis que 4 le font sur les deux supports. Le numérique permet de décomplexer les pratiques artistiques en amateur, dont l'écriture fait partie. De plus en plus de personnes commencent à rédiger pour d'autres raisons que des raisons professionnelles, de communication, ou d'administration. L'écriture artistique commence à se propager à son tour sur la Toile.

L'écriture numérique se différencie de l'écriture manuelle par de nombreux aspects. Tout d'abord, le numérique peut permettre une écriture plus rapide, plus immédiate. En fonction de la manière de taper de l'auteur, la pensée peut être rédigée presque instantanément.

Le numérique permet aussi de faire disparaître de manière instantanée les fautes d'orthographe, de syntaxe et de conjugaison. La relecture est donc plus facile, et l'écrivain peut donc se concentrer davantage sur le style de ses phrases que sur son orthographe. Qui plus est, de nombreux logiciels²³ permettent une analyse plus profonde du vocabulaire employé, permettant à l'écrivain de voir les redondances et les répétitions trop présentes dans son texte. Grâce aux systèmes de sauvegarde des fichiers sur internet, il est plus facile d'écrire un peu partout à partir du moment que l'on a un ordinateur sous la main ou bien son téléphone. Grâce à des systèmes comme le « Cloud »²⁴, il est possible d'avoir accès à ses fichiers une fois que l'on a accès à internet.

Ainsi, contrairement au système d'écrit sur papier, qui implique que l'on doit toujours avoir son cahier ou calepin de notes avec soi, écrire sur support numérique ne demande pas d'avoir sur soi le même support d'écriture.

²² *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique, éléments de synthèse 1997-2008*. Olivier Donnat, édition La Découverte/ Ministère de la culture et de la communication, 2009. URL : <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf>

²³ On peut citer le logiciel « Reverso » ou « Antidote ».

²⁴ « Selon la définition du National Institute of Standards and Technology (NIST), le cloud computing est l'accès via un réseau de télécommunications, à la demande et en libre-service, à des ressources informatiques partagées configurables. Il s'agit donc d'une délocalisation de l'infrastructure informatique. ». Définition tirée de l'article « Cloud Computing », *Wikipédia* (consulté le 10 juin 2017). URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cloud_computing

De plus, ces différents morceaux de récit sont plus faciles à relier entre eux car ils sont rangés dans le même dossier, toujours disponibles si on les stocke dans un système de sauvegarde sur internet, et donc toujours à portée de main pour une rapide vérification lorsqu'on rédige un autre morceau de l'histoire. L'écriture numérique séduit donc, par sa facilité et sa praticité, de nombreux écrivains qui trouvent dans les traitements de texte des outils de rédaction très performants²⁵.

Contrairement à la feuille de papier ou à des cahiers, le traitement de texte se présente comme un rouleau de parchemin. Les différents écrits de la personne vont donc se présenter dans une linéarité, contrairement au codex et à l'écriture sur papier. Les différents textes que l'auteur écrit se succèdent les uns aux autres sans discontinuité, rendant possible une vision d'ensemble de l'œuvre. Le fait de pouvoir effacer à jamais les erreurs de frappe, les mauvaises phrases, les mauvaises idées donnent un aspect fini au brouillon. En effet, contrairement à un auteur qui travaille sur papier et qui va donc avoir son brouillon tout raturé, l'auteur qui écrit sur un traitement de texte peut se débarrasser rapidement et radicalement de ce qui le dérange dans ses écrits. « Sur traitement de texte, on se jette à l'eau. On peut toujours tout effacer. On commence une phrase sans savoir comment la terminer. C'est une écriture très différente. »²⁶. Une écriture qui permet à plus de personnes de se lancer dans l'écriture, sans avoir forcément une formation dédiée à l'apprentissage de la rédaction. Il suffit de posséder un ordinateur et d'ouvrir une page de traitement de texte, qu'il est ensuite facile de cacher aux yeux des curieux. Il est toujours possible de revenir en arrière et d'insérer des phrases et, au final, on a l'impression qu'elles ont toujours été là. Le côté intimiste de cette écriture, la facilité de la protéger et de la cacher permet aux amateurs de laisser de côté leurs complexes.

²⁵ « L'écrivain, le clavier, l'écriture. » *Winckler's Webzine*, mis en ligne le 9 novembre 2003. URL : <http://www.martinwinckler.com/spip.php?article75>

²⁶ Pierre-Marc de Biasi, chercheur au CNRS, directeur de l'Institut des Textes et Manuscrits modernes (Item), spécialiste de Flaubert, propos recueilli par David Caviglioli dans son article « Comment Word a changé notre façon d'écrire », *Bibliobs*, publié le 30 novembre 2013. URL : <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20131129.OBS7633/comment-word-a-change-notre-facon-d-ecrire.html>

Cette écriture numérique pousse beaucoup plus de gens à se lancer dans l'écriture, à caractère fictionnel comme personnel.

Le numérique permet de produire des formes d'écrits plus variées que l'écriture classique sur support papier. Dans un traitement de texte simple, on peut déjà utiliser de nombreuses polices, changer la taille des caractères, leur couleur, leur profondeur en mettant du relief aux caractères. On peut associer au texte des images, des sons et même l'animer. De nombreuses expérimentations²⁷ d'écriture numérique voient le jour, accordant autant d'importance à la forme de l'écrit qu'à son fond. La manière d'écrire peut ainsi devenir un des aspects principaux d'un écrit numérique, une notion que l'on peut retrouver dans l'art de la calligraphie. Le texte peut également devenir connecté. En ajoutant un lien hypertexte, par exemple, ou bien en le diffusant directement sur internet, le texte écrit peut se retrouver lié à d'autres textes, à d'autres auteurs. Le texte peut donc devenir une sorte de labyrinthe qui nous emmène à découvrir d'autres textes²⁸ ou bien des images, des vidéos, des musiques. L'écriture numérique est une forme d'art connectée qui peut se mêler à d'autres formes artistiques telles que la vidéo, la musique ou le graphisme. Le numérique permet de lier les médias entre eux pour obtenir de nouvelles formes littéraires. Le numérique apporte à la littérature de nouveaux outils pour recommencer à expérimenter dans la composition et la présentation visuelle des textes. Cette écriture présente une dimension polymorphe importante. Il est rapide et facile de faire changer un texte de forme en modifiant la police, la taille des caractères, leur couleur. Mais il est tout aussi simple, avec des outils de traduction²⁹ de changer instantanément la langue dans laquelle est originellement présenté un écrit. Même si les applications de traduction ne sont pas encore très performantes, il est tout de même possible de faire changer de langue notre écrit et ainsi de transfigurer notre œuvre en un instant.

²⁷ On peut citer *Ezia Polaris*, livre numérique couplé à un album musical du même nom, URL : <https://eziapolaris.com>.

²⁸ On peut citer l'œuvre *Ramallah les étoiles* de Seb Ménard qui est une œuvre littéraire qui se dévoile peu à peu, à mesure que le lecteur clique sur les liens hypertextes qui apparaissent sur le texte.
URL : http://www.diafragm.net/obturateur/words/les_etoiles/

²⁹ On peut citer le site « Reverso » ou bien « Google Traduction ».

L'immédiateté est la caractéristique principale de l'écriture numérique, que ce soit dans l'écriture, dans les changements que l'on peut apporter ou dans sa diffusion. Par exemple, la correction automatique vient changer instantanément nos textes, remplaçant nos fautes de frappe par le mot que l'on voulait écrire ou bien corrigeant ce singulier qui devrait être un pluriel. Le texte numérique possède cette particularité de ne pas être fixe : n'importe qui peut le modifier, qu'il soit l'auteur originel de l'œuvre ou non (une personne peut venir modifier illégalement des textes sans la permission de ceux qui en sont les auteurs), qu'il soit humain ou machine.

L'écriture numérique est une forme d'écrit polymorphe qui peut changer instantanément de forme. Ainsi une même œuvre va pouvoir aborder des milliers de formes différentes au fil de sa construction. Certaines de ces œuvres ne seront d'ailleurs jamais fixes, mais en perpétuelle évolution.

En plus d'avoir une structure éphémère, les écrits numériques, une fois mis en ligne, s'inscrivent dans une visibilité mondiale mais aussi très éphémère. L'écriture numérique est, par essence, une écriture dont la visibilité par tous n'est prévue que pendant une courte période. Dans la plupart des plateformes d'écriture, la présentation des écrits numériques s'apparente à la vision que l'on a d'un iceberg. Plus l'auteur écrit et publie sur sa plateforme, plus la base de son œuvre s'enfonce loin de l'œil du lecteur.

Les écrits se superposent les uns sur les autres et il devient difficile de revenir au début de l'œuvre une fois que cette dernière est terminée ou que l'auteur est passé à un autre écrit. Une fois un post ou un tweet écrit, il va être très vite recouvert par ceux qui vont le suivre. On a donc la partie émergée de l'iceberg, soit les derniers tweets partagés, et la base, qui est sous l'eau et qui est constituée par tous les anciens tweets.

Dans le cadre du roman twitter *La Quatrième Théorie*, l'œuvre est encore présente sur le compte de l'écrivain mais il faut dérouler toutes ses publications sur des pages et des pages pour retrouver le début de l'histoire, que l'écrivain a déroulée pendant 5 200 tweets.

On retrouve, dans une moindre mesure, le même dispositif dans le cas de l'œuvre d'Éric Chevillard. La structure d'un blog facilite la remontée dans les archives (car, souvent, les blogs comprennent des « archives », les écrits étant rangés selon l'année de leur mise en ligne, parfois selon le mois ou bien selon une organisation thématique, comme dans « l'Autofictif »). Toutefois, cette structure oblige le lecteur à commencer sa lecture par la fin s'il suit la présentation par défaut des écrits proposée par le blog.

Bien souvent donc, les écrits anciens deviennent si compliqués à retrouver qu'ils finissent par disparaître aux yeux des lecteurs qui, s'ils n'ont pas commencé leur lecture au rythme de la publication de l'œuvre, vont soit commencer leur lecture à mi-chemin soit ne pas la commencer du tout. De plus, les moteurs de recherche sont programmés pour mettre en avant les écrits et articles les plus récents correspondant à la recherche de l'utilisateur. Ainsi, les écrits qui sont depuis longtemps sur internet n'apparaîtront pas dans les premières pages de résultats.

Les œuvres numériques mises en ligne se retrouvent confrontées à une rude concurrence de la part des autres écrits, bien plus que les écrits papier. Contrairement à ces derniers, lorsque les écrits numériques sont proposés aux lecteurs, ils se retrouvent tous sur le même espace de diffusion. Pour se démarquer, il faut faire vite car chaque minute, sur internet, ce sont 350 000 tweets nouveaux qui sont postés sur twitter³⁰.

2) Les différents modèles de plateformes d'écriture numérique.

Dans ce contexte, des plateformes de diffusion se sont spécialisées ou ont été investies par les auteurs pour mettre en avant les œuvres littéraires numériques. Ici, nous allons présenter les plateformes dont les œuvres de notre corpus ont usé pour se développer.

³⁰ Chiffre provenant de l'article « Chiffre internet-2017 », Thomas Coëffé, *Blog du modérateur*. URL : <http://www.blogdumoderateur.com/chiffres-internet/>

➤ Twitter

Twitter est un réseau social qui est né en 2006 et qui se base sur un principe de « microblogging ». Les utilisateurs, appelé « tweetos »³¹, se retrouvent contraints dans leur expression écrite par un nombre de caractères limité à 140 par tweet. Si ce réseau social s'est très vite imposé comme un réseau d'information avant tout, de par son instantanéité et la possibilité du « retweet », c'est-à-dire de partager sur son propre compte des tweets écrit par d'autres, une visée artistique a commencé à se développer en parallèle.

Les tweets, de par leur format court, se doivent de dire beaucoup en peu de caractères. La recherche de la phrase parfaite, ce qu'on appelle la « Punch Line » commence à devenir la préoccupation principale des « tweetos ». Très vite, cette recherche de la phrase parfaite a fait basculer certains utilisateurs dans la littérature. En s'inspirant des haïkus, ces poèmes japonais très courts, le format obligatoirement restreint dans la longueur des tweets a inspiré des écrivains qui se sont lancés dans le micro-écrit. Et ce qui n'était qu'une simple réflexion passagère s'est transformé en une vraie littérature à part, la « twittérature ».

L'écriture sur twitter a véritablement commencé le 25 avril 2008 avec Nick Bellardes et la rédaction de sa *novella*³², *SmallPlaces*, qui se compose de 992 tweets. Un nouveau genre d'écriture commence à se profiler après cette expérience d'une œuvre entièrement rédigé sur twitter, pratique appelée la twittérature³³. Véritable genre à part, la twittérature est une forme littéraire qui utilise le système du réseau social. « La twittérature, c'est se servir de l'outil twitter et de ses contraintes pour écrire » explique Jean-Michel Le Blanc, créateur de l'Institut de twittérature comparée Bordeaux-Québec.

³¹ « Tweetos : membre actif de Twitter. » définition fournie par le site *Amarthe*, consulté le 9 juin 2016. URL: <http://www.amaranthe.be/blog/reseaux-sociaux/mini-lexique-10-mots-pour-comprendre-twitter>

³² « A short novel or a long short story » [un court roman ou une longue nouvelle] définition du *Cambridge Dictionary*, consulté le 10 juin 2017. URL: <https://en.oxforddictionaries.com/definition/novella>

³³ Le terme de twittérature est rendu officiel par le livre *Twitterature - The World's Greatest Books in Twenty Tweets or Less*, Alexander Aciman et Emmett Rensin, 29 décembre 2009, aux éditions Penguin Books, 224 p.

Ainsi, l'auteur se doit donc de respecter la contrainte de 140 caractères par tweet qu'induit le réseau social mais pas seulement : « La twittérature produit des textes exempts des signes cabalistiques pourtant familiers des utilisateurs de twitter ; les @, les #, les http, sont rarement utilisés par les twittérateurs. Tout l'espace est occupé par un texte littéraire de petit format, par ses métaphores, ses allitérations, ses jeux de mots... »³⁴.

Ce système d'écriture entraîne plusieurs modifications dans la manière d'écrire de l'auteur qui s'y essaye. Tout d'abord la contrainte du nombre de caractères par tweet entraîne un rythme très rapide grâce à ses courtes phrases. Pas le temps de faire de longues descriptions si on veut que le lecteur reste accroché à l'intrigue. Impossible aussi d'écrire trop vite. Si le lecteur croule sous le nombre de tweets, il va vite être submergé. Thierry Crouzet a mis 16 mois à écrire son twiller : « J'ai mis 16 mois à écrire mon roman. Si je l'avais écrit normalement, j'en aurais mis six. Paradoxalement, [twitter] pousse à l'écriture lente ».³⁵ La littérature sur twitter devient un genre qui possède ses propres genres, déclinés des genres littéraires classiques, comme les micronouvelles, les microcontes ou bien le twiller, que l'on a déjà cité. Le style d'écriture sur twitter fait l'objet d'analyses et ainsi un Institut de twittérature comparé a été créé en 2010 par Jean-Michel Le Blanc. Ce dernier, grand écrivain, spécialiste du réseau social, a même créé un festival international de twittérature, « 140 Max », dans le cadre du festival « Québec en toutes lettres ».

S'inspirant de modèle de la littérature classique tel que celui de Félix Fénéon et de ses *Nouvelles en trois lignes* publiées dans le journal *Le Matin* au début du XX^e siècle, ou de modèles plus contemporains comme les fictions découpées en SMS qui firent fureur au Japon en 2008-2009³⁶, la twittérature s'est peu à peu élargie pour être capable de créer de véritables romans qui, une fois tous les tweets assemblés, peuvent atteindre les 500 pages.

³⁴ Définition fournie dans l'article « Twittérature ? » du site de l'institut de Twittérature comparée de l'université de Québec. URL : <http://www.twittexte.com/ScriptorAdmin/scripto.asp?resultat=337598>

³⁵ Interview de Thierry Crouzet « La twittérature, gadget numérique ou nouvel avatar de l'art du bref », *l'Express*, mis en ligne le 12 avril 2013. URL : http://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/la-twitterature-gadget-numerique-ounouvel-avatar-de-l-art-du-bref_1239759.html

³⁶ Les keitai shosetsu

Écrit par un seul auteur, comme Thierry Crouzet, ou à plusieurs comme LeRoy K. May et Eric Bourbonnais³⁷, le roman sur twitter commence à trouver sa place sur le réseau social et même en dehors.

Car la twittérature trouve aussi une résonance en dehors de la plateforme sur lequel elle s'exerce. Ainsi, en 2008, Laurent Zavack³⁸ a créé une maison d'édition, *Twitteroman*³⁹ pour publier ses propres œuvres écrites sur Twittérature, ainsi que celles d'autres auteurs, en format papier. D'autres maisons d'édition plus généralistes ont elles aussi publié de la twittérature, comme la maison d'édition Fayard Noir, qui a édité Thierry Crouzet.

Plusieurs expérimentations ont été menées autour de la twittérature. Certaines ont été publiées sous format numérique, d'autres sous format papier, mais toutes restent en général disponibles en libre lecture sur twitter.

Cette forme de littérature permet de renouer avec des courants littéraires pré-numériques de découverte et de transgression des limites de la littérature comme le groupe Oulipo⁴⁰, qui recherche dans la contrainte formelle de plus grandes libertés intellectuelles.

Avec la prolifération des écrits sur le Net, mais surtout l'apparition des fanfictions⁴¹, des sites sont apparus pour permettre la diffusion et la mise en lien de ces jeunes écrivains d'internet. Ces sites, regroupés sous le terme général de « plateformes d'écriture », se différencient les uns des autres par une ligne singulière ou bien par un intérêt commun pour certaines œuvres culturelles déjà existantes. Souvent, on trouve dans ces sites des forums qui permettent, en plus de poster ses écrits, de recevoir des retours de la part des lecteurs sous la forme de commentaires.

³⁷ *Buboneka* est un twiller écrit à quatre mains par LeRoy K. May (@leroykmay) et Eric Bourbonnais. (@ebourbon) débuté en février 2009 et composé de 343 tweets. URL : <https://twitter.com/buboneka>

³⁸ @Laurent_ZAVACK)

³⁹ Qui depuis a été supprimé.

⁴⁰ L'Ouvroir de littérature potentielle, créé en 1960 par François le Lionnais (mathématicien) et Raymond Queneau (écrivain et poète). Ce groupe invente de nouvelles contraintes formelles pour écrire ses œuvres.

⁴¹ « Une fanfiction, ou fanfic (parfois écrit fan-fiction), est un récit que certains fans écrivent pour prolonger, amender ou même totalement transformer un produit médiatique qu'ils affectionnent, qu'il s'agisse d'un roman, d'un manga, d'une série télévisée, d'un film, d'un jeu vidéo ou encore d'une célébrité. » définition proposée par *Wikipédia* dans l'article « Fanfiction », consulté le 12 mai 2017. URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fanfiction>

Une des particularités de l'écrit sur internet est bien cette possibilité d'avoir l'avis de son lectorat au fur et à mesure de son écriture. Mais il permet aussi de se construire une communauté de lecteurs bienveillants autour de son œuvre, une communauté qui va pousser l'auteur à continuer d'écrire, même sans envisager une publication. Car finalement, même sans publication, son œuvre peut quand même vivre et être partagée par un lectorat. Certains auteurs de fanfictions possèdent une solide *fanbase*⁴², comme l'auteur de *50 shades of Grey*, E. L. James. Son roman, à l'origine une fanfiction de la série *Twilight*⁴³ de Stephenie Meyer, grand succès de littérature *young adult*, a été entièrement rédigé en libre lecture sur internet avant d'être publié.

Elle a d'abord commencé à partager son histoire *Master of the Universe* sur des sites de fanfiction de la série littéraire. Cependant, l'auteur racontant à travers sa fanfiction sa vision de la sexualité des deux personnages principaux, elle fut censurée pour son propos jugé trop osé.

Elle se retira donc d'elle-même de ces sites et construisit le sien pour continuer à partager ses écrits. Face au succès que rencontrait son site, elle décida de publier sur le site de distribution *The Writers' Coffee Shop*, qui proposa son premier roman en publication à la demande. Puis elle fut contactée par une maison d'édition, Vintage Books⁴⁴, qui publia ses trois romans en livre papier à partir de 2012⁴⁵.

C'est donc grâce à son réseau de lecteurs très étendu et très présent sur internet qu'E. L. James a réussi à se distinguer de la masse d'écrits qui prolifèrent sur internet. Et c'est surtout grâce à l'existence des plateformes de fans qui lui ont permis d'écrire pour un lectorat ciblé et a priori favorable à l'histoire qu'elle proposait, qu'elle a réussi à faire connaître son histoire.

⁴² La fanbase est un groupe de fan d'un même artiste (ici un auteur) qui va suivre assidument le travail de ce dernier.

⁴³ Série de 4 romans racontant la romance entre le personnage principal Isabella Swan et un vampire, Edward Cullen, publié entre 2005 et 2008, adapté par la suite en films.

⁴⁴ À l'origine label de livre de poche de la maison d'édition Alfred A. Knopf, il appartient depuis son rachat en 1960 à la maison d'édition Random House, une des cinq plus grandes maisons américaines. Cette maison d'édition tient son nom « random », qui signifie hasard, du fait qu'elle publie beaucoup d'œuvres aux styles différents. *Wikipedia*, « Vintage books », URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Vintage_Books

⁴⁵ *Wikipédia*, « Cinquante nuances de Grey », (consulté le 12 mai 2017) URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cinquante_nuances_de_Grey

Les plateformes se développent de plus en plus, se présentant comme potentiels découvreurs de talents. En effet, beaucoup proposent des concours, en relation parfois avec des maisons d'édition plus ou moins prestigieuses. Certaines plateformes sont même construites par ces mêmes maisons d'édition afin de découvrir elles-mêmes de potentiels talents⁴⁶. Les plateformes sont devenues, comme les émissions de talents à la télévision, des lieux de découverte de talents.

➤ Plateformes organisées pour la diffusion d'écrits

La plateforme *Plume d'argent*⁴⁷ est un site internet qui permet à quiconque y est inscrit de publier ses écrits tout en étant assuré de leur protection contre tout vol de propriété intellectuelle. Il est possible d'y publier des fictions comme des fanfictions ou bien des poèmes, etc. Le site propose aussi des ateliers d'écriture ainsi que des concours.

Le principe de cette plateforme est la participation active de ses auteurs : à chaque chapitre publié, la personne qui publie doit écrire un commentaire sur une autre fiction que la sienne. L'auteur s'engage également à répondre aux commentaires qui lui ont été laissés. Ainsi, cette plateforme a pour but d'engager une relation entre ses différents membres et à pousser au partage de ses impressions mais aussi aux conseils bienveillants (on peut être banni de la communauté pour des messages agressifs et non constructifs).

La plateforme comporte des règles très strictes concernant l'écriture de scènes de violence ou de viols, il n'est donc pas permis d'écrire tout ce que l'on veut. On doit ainsi respecter la charte des valeurs des administratrices.

Le règlement du site est donc explicité et, en s'inscrivant sur la plateforme, l'auteur s'engage à s'y soumettre. Les créatrices s'engagent à reconnaître « publiquement que tous les personnages présentés sur Fictions Plume d'Argent sont la propriété intellectuelle de leur auteur respectif.

⁴⁶ Comme la plate-forme Fyctia, créée en 2015 par la maison d'édition Hugo & Cie, qui propose des concours avec, à la clef, pour les vainqueurs, une publication de leur œuvre.

⁴⁷ URL : <http://www.plumedargent.com>

L'auteur n'est nullement associé aux propriétaires, aux créateurs, ou aux producteurs de n'importe quelle concession de médias. Aucune infraction de copyright n'est prévue. »⁴⁸La plateforme est ouverte à la lecture libre pour les non-membres mais il est impossible de commenter si on ne fait pas partie des membres de la communauté. C'est sur cette plateforme que l'auteur Christelle Dabos a commencé à diffuser l'histoire de *La Passe Miroir*. Suite aux nombreux commentaires positifs des lecteurs enthousiasmés par son monde, elle a repris à de nombreuses reprises son œuvre, la retravaillant pour faire disparaître les failles qui étaient relevées par ses lecteurs.

C'est grâce au soutien de ces derniers qu'elle a présenté une version améliorée de son œuvre au concours Gallimard du premier roman jeunesse en 2014, concours qu'elle a remporté et qui lui a permis de publier à ce jour trois romans sur les quatre qui sont prévus.

Les plateformes d'écriture sont des moyens pour les jeunes auteurs numériques⁴⁹ de reconstruire une structure similaire de la société littéraire élitiste que forment habituellement les auteurs publiés, les éditeurs et les critiques littéraires. Sur internet se reforme ce système de réseau autour de sites qui, comme les maisons d'édition, possèdent des tendances et des genres de prédilection⁵⁰. Toutefois, la politique de ce genre de site semble être de mettre tout le monde sur un pied d'égalité, ce qui est renforcé par le fait que chacun se présente généralement sous un pseudonyme. Impossible de connaître la vraie identité des auteurs, leurs professions ou bien s'ils sont des auteurs déjà publiés. Le système des plateformes permet donc de faire connaître ses écrits auprès d'un lectorat, parfois ciblé et donc a priori réceptif, et d'y recevoir des conseils utiles.

⁴⁸ « Termes de service et règlements », *Plume d'Argent*, mis à jour le 1er janvier 2015 par Cristal, Danah et Seja, URL : <http://www.plumedargent.com/viewpage.php?page=tos>

⁴⁹ Désigne ici les auteurs qui écrivent et partagent leurs écrits uniquement sur support numérique.

⁵⁰ « Nous posons que le "réseau", matérialisé ici par les liens entre sites, joue un rôle central dans la mise en visibilité et dans la construction de la réputation. » Beaudouin Valérie, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », *Réseaux*, 2012/5 (n° 175), p. 107-144. URL : <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2012-5-page-107.htm>

➤ Les blogs

L'écriture numérique s'est inspirée de tous les genres littéraires pour se construire et se développer. Ici, nous allons parler de l'écriture de soi sur média numérique. Cette écriture relève bien souvent de l'intime car, plus facile à cacher, elle ne devient visible qu'une fois qu'elle est mise en ligne. À la vue de tous, cette écriture devient dévoilement de soi et prend souvent la même forme que les journaux intimes⁵¹. Le blog est l'illustration de ce renouvellement de l'intimité littéraire, où se disputent constamment les notions d'intime et de public.

Le blog prend le plus souvent la forme d'un journal intime offert au regard du lecteur, où son créateur et utilisateur publie des écrits de manière plus ou moins régulière. Bien souvent, il s'agit d'une écriture de soi, son humeur du jour, ses activités récentes, sous l'appellation de « billets d'humeur ».

L'auteur du blog peut aussi partager des images, des chansons, des liens vers d'autres sites. Le blog est l'outil privilégié par les auteurs en herbe pour partager leurs écrits, et notamment pour les écrivains-illustrateurs⁵². Le blog met en avant les écrits présentés, il permet de structurer ces derniers et de les mettre en forme pour une meilleure lisibilité. De plus, le blog possède un nom, ainsi qu'une petite description de son contenu qui apparaît sur les moteurs de recherche, ce qui facilite leur visibilité au milieu de la cacophonie des sites sur la toile.

Le blog semble être l'incarnation d'un livre non incarné. Il possède un titre, une quatrième page de couverture, avec un rapide résumé de ce qu'on peut voir dans le blog mais aussi des commentaires des autres lecteurs, il peut être découpé en « dossiers », qui peuvent finalement se rapprocher à une mise en page par chapitres. Il est finalement assez semblable aux espaces d'autopublication, c'est-à-dire que la plateforme est fournie plus ou moins gratuitement, et l'auteur la remplit avec le contenu de son choix.

⁵¹ Avec les dates, les ressentis du jour, parfois sur des événements qui ont marqué l'actualité.

⁵² Voir l'article « Le phénomène des blogs-BD », *Le Point*, de Mathilde Lizé, mis en ligne le 27 septembre 2010. l'URL : http://www.lepoint.fr/high-tech-internet/le-phenomene-des-blogs-bd-27-09-2010-1241599_47.php

On retrouve dans l'expérience du blog la possibilité d'une d'écriture communautaire, tout comme sur twitter et les plateformes d'écriture. Sauf que, dans ce cas-là, l'auteur a un contrôle total sur ce facteur.

3) La diffusion numérique.

La lecture sur support numérique se développe de plus en plus dans le quotidien des français. Cependant on peut remarquer que cette généralisation concerne bien peu la lecture d'œuvre littéraire.

La lecture est une activité culturelle en déclin depuis les années 1980 comme le démontre les études sur les pratiques culturelles réalisées entre 1981 et la dernière effectuée en 2008. Ce déclin de la lecture se retrouve autant dans la pratique de la lecture des journaux que dans la pratique de la lecture pour le plaisir. L'arrivée d'autres médias de divertissement et d'information, comme la radio puis la télévision sont une des raisons majeures de cette baisse de lecture. Pour la dernière enquête ministérielle sur les pratiques culturelles des Français effectuée en 2008, le prisme principale des enquêteurs qui se sont penchés sur les résultats de cette enquête a été l'impact du numérique sur ces pratiques culturelles.

Cet angle choisit pour analyser les résultats de l'enquête est intéressant car chaque jours, le numérique gagne de l'importance dans notre quotidien et influence notre relation à la culture. La lecture, et notamment sous sa forme numérique, est devenue une partie importante de nos activités. Il ne se passe pas un jour sans que nous ne soyons exposés à une écriture numérique surtout depuis que beaucoup de panneaux de publicité se sont transformés en écran publicitaire.

Nombreuses sont les personnes à se renseigner, non plus auprès de la presse écrite mais sur les sites d'informations ou bien les applications des journaux. C'est un fait, les journaux ne se vendent presque plus mais les visites sur les sites de ces mêmes journaux se multiplient.

L'enquête permet de différencier la lecture pour le plaisir et la lecture professionnelle et d'information pour nous donner une vraie idée de la pratique de la lecture numérique de divertissement.

Les résultats de l'enquête montrent que la lecture est toujours une pratique en baisse chez les français. Que ce soit la lecture de journaux ou la lecture de fiction pour le plaisir, cette activité est de moins en moins pratiquée chez les Français qui sont de plus en plus à reconnaître ne pas avoir lu de livre dans l'année qui a précédée l'enquête. Dans cette partie de l'enquête, la lecture numérique et papier ne sont pas séparées. Lorsque les deux sont distinguées, on peut remarquer que la pratique de la lecture numérique ne s'est pas encore bien développée. Les enquêteurs remarquent que la lecture numérique ne concerne pas beaucoup de lecteur occasionnel. Dans la plupart des cas, il s'agit de « gros lecteurs » qui ont ajouté la lecture numérique à leurs habitudes de lecture. La lecture numérique semble donc être une pratique adoptée par des lecteurs qui sont déjà très investis dans la lecture. Elle semble avoir trouvé un public chez les « gros lecteurs » de fiction et donc s'apparenter à une forme de lecture intensive. Cela paraît logique quand on considère qu'un des premiers arguments mis en avant par les marques de liseuse est qu'il est facile de transporter des milliers de titres dans une seule tablette sans avoir à en supporter le poids. Ainsi le marketing de vente cible pour le moment les « gros lecteurs » plutôt que des lecteurs occasionnels.

La lecture numérique se pratique essentiellement sur tablette, un système qui a été créé et développé depuis les années 1970. De nos jours, on peut trouver différents modèles avec différentes fonctions mais toutes tendent à reproduire la même expérience de lecture que le lecteur avait avec les livres imprimés. On peut noter que désormais, les tablettes proposent une interface qui imite les livres imprimés, avec des pages que l'on peut tourner et annoter. La tablette essaie d'offrir une version améliorée de l'expérience de lecture papier en donnant la possibilité de sauvegarder des citations ou bien de les retrouver plus facilement dans le texte avec la possibilité de faire des recherches par mot.

La tablette permet aussi d'augmenter les caractères, ce que l'on peut avoir pour les livres, mais dans ce cas il faut acheter une édition particulière souvent plus onéreuse. Dans le cas de la tablette, il est possible de changer la police des caractères et, donc, le même fichier permet à des personnes possédant des visions différentes de profiter d'une expérience de lecture agréable.

Si la technique est disponible et de qualité, on peut se demander pourquoi la pratique de la lecture numérique ne concerne que 22 % des lecteurs en 2017⁵³.

L'explication principale est que l'industrie du livre et de l'édition commence tout juste à construire un système d'édition numérique. L'édition est le dernier support de diffusion artistique à commencer sa transition vers le numérique. Alors que la musique et l'industrie du cinéma sont en plein dans ce changement de support depuis maintenant une vingtaine d'années, l'édition numérique, elle, n'en est qu'à ses balbutiements.

L'édition numérique commence à se développer en 1970⁵⁴, après l'invention du premier support qui permet la lecture numérique. En 2000, des systèmes de lecture numérique sont mis sur le marché, mais le livre numérique ne commence à connaître un intérêt de la part du public qu'à partir de 2008, et ne devient un marché spécifique qu'un an après, avec, en juin 2009, la sortie de la liseuse⁵⁵ Kindle d'Amazon.

Il existe actuellement trois secteurs dans l'édition numérique. Le premier consiste à vendre des livres numériques protégés par des DRM (Digital Rights Management). L'idée est d'empêcher l'acheteur de pouvoir distribuer un nombre de copies illimités à ses connaissances. Ainsi, bien souvent, en achetant le livre, il est indiqué le nombre de copies auquel le lecteur a droit. Le deuxième propose au lecteur un abonnement à prix fixe qui lui donne accès au catalogue proposé par la maison d'édition. Ce modèle est largement utilisé pour les publications scientifiques.

⁵³ Chiffres donnés dans l'article « 91% des français lisent » de Marie-Estelle Pech, *Le Figaro*, mis en ligne le 21 mars 2017. URL : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/03/21/01016-20170321ARTFIG00044-91-des-francais-lisent-des-livres.php>

⁵⁴ Dans le laboratoire de recherche de Palo Alto de XEROX.

⁵⁵ Virginie Clayssen est la première à parler de « liseuse » en avril 2007.

Le troisième système est un système d'accès gratuit à des compléments, sur support numérique, du livre papier que l'on a acheté. On retrouve surtout ce système pour les livres d'éducation et de voyage.

S'il existe plusieurs systèmes d'édition, il existe aussi plusieurs modèles de livre numérique. Le livre numérique est un « livre disponible en version numérique, sous forme de fichier, qui peut être téléchargé, stocké et lu sur tout appareil électronique qui en permet l'affichage et la lecture sur écran »⁵⁶. Il se décline sous trois formes principales que l'on va ici détailler.

Le plus répandu sur le marché aujourd'hui est le livre numérique qui n'est que le sosie numérique d'un livre papier déjà existant⁵⁷. Le deuxième modèle est le livre enrichi, qui se développe de plus en plus dans le secteur jeunesse et *young adult*. Il s'agit d'un livre papier qui est associé à une application ou à un site internet, ce qui permet d'ajouter des aspects numériques et interactifs à une lecture classique, par exemple en animant sur un téléphone les couvertures des livres grâce à un flash code⁵⁸. Pour finir, nous avons les livres numériques, écrits sur supports numérique et publiés sur ce support. Il ne s'agit pas d'une simple copie d'un livre papier mais bien d'une œuvre originale du numérique.

Les maisons d'édition se sont lancées si tardivement dans l'édition numérique qu'une autre forme d'édition s'était déjà approprié le médium. Ainsi, lorsqu'on pense à de l'édition numérique, on l'associe souvent à une pratique d'auto-édition. Cette pratique n'est pas née avec le numérique, elle se pratique depuis l'existence des livres publiés. Cependant, elle a connu une recrudescence avec l'arrivée de la littérature numérique. L'auto-édition consiste à se passer d'une maison d'édition pour s'occuper soi-même du processus de publication. En format numérique, cette pratique est facilitée par le fait qu'il n'y a plus de frais de production du livre à prendre en compte.

⁵⁶ Définition du *Grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française*. URL : http://www.granddictionnaire.com/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8375423

⁵⁷ On parle de livre « homothétique ».

⁵⁸ Les 4 romans de la série *U4* édités dans les éditions Nathan/ Syros comporte sur chacun des tomes un flash code au dos du livre qui permettent de voir s'animer les couvertures sur un écran.

De nombreux distributeurs de livres numériques proposent aux auteurs de publier leur œuvre, en contrepartie d'un financement de la part de l'auteur ou bien en leur proposant une part sur les ventes.

Il est donc possible pour les lecteurs de lire des œuvres qui ne sont jamais passées par le processus de publication classique des maisons d'édition. Si l'œuvre rencontre un public, l'auteur se voit souvent proposer par la plateforme de vente un contrat pour organiser une publication à compte d'éditeur de son œuvre (ce qui est le but de certain des auteurs qui utilisent ce système d'auto-publication).

L'importance du nombre de plateformes de vente qui proposent ce genre de système fait que le public associe le système d'auto-édition et d'édition, lorsque l'on parle, en général, d'édition numérique.

Pour la première fois depuis que les métiers de libraires et d'éditeurs se sont séparés dans les années 1830, les maisons d'édition se retrouvent à devoir compter avec des œuvres qui ne sont pas produites en suivant les étapes que ces maisons ont réussi à institutionnaliser. Et cela n'est pas sans conséquence. Les œuvres numériques se retrouvent associées à de l'auto-édition, et ce même lorsqu'elles sont éditées à compte d'éditeur, tout simplement parce que les premières œuvres numériques ont suivi cette voie, mais aussi parce que les distributeurs des livres numériques vendent des livres auto-édités comme des œuvres éditées par des maisons d'édition. Le monde classique de l'édition n'est pas le monde de référence en termes d'édition numérique. Cela influence peut-être la décision des auteurs concernant le format sous lequel ils décident d'éditer leurs œuvres.

II. UN ANCRAGE PAR L'ÉDITION PAPIER

1) Valorisation de l'auteur.

« Car dans ce qu'il est convenu d'appeler "la chaîne du livre", tout le monde est professionnel, sauf l'écrivain. C'est bizarre, je vous l'accorde, mais c'est un fait. Éditeur, c'est une profession ; libraire, c'est une profession ; imprimeur, distributeur, bibliothécaire, c'est une profession. Écrivain, non. Ou alors, une profession de foi. »⁵⁹

Weber définit la profession comme « la spécification, la spécialisation et la combinaison de prestations qui permettent à une personne de s'assurer des chances permanentes d'approvisionnement et de gains. »⁶⁰ Selon lui, le métier que l'on exerce doit nous permettre de subvenir à nos besoins, sinon il ne peut s'agir d'une profession. En ce cas, que penser du métier d'écrivain ? C'est la question que se pose Bernard Lahire dans *La condition littéraire : la double vie des écrivains*⁶¹. Il a remarqué que beaucoup de personnes qui se considèrent, ou qui sont considérées comme écrivains, ne vivent pas uniquement des livres qu'elles écrivent. Elles ne remplissent pas les critères de définition de la profession proposée par Weber. Le métier d'écrivain serait-il une profession à part ?

Il existe bien plus d'écrivains-critiques littéraires ou d'écrivains-professeurs que d'écrivains tout court. Si on doit s'en rapporter à Weber, il y aurait donc bien peu d'écrivains en France, et pourtant, tous les ans, un peu moins de 600 nouveaux titres sont proposés à chaque rentrée littéraire⁶².

Le métier d'écrivain est donc difficile à définir car il représente chez peu de personnes, qui se revendiquent comme tels, leur emploi principal et à plein temps.

⁵⁹ Camille Laurens, « Écrivain, profession de foi », *Libération*, publié le 25 mars 2016. URL : http://www.liberation.fr/debats/2016/03/25/ecrivain-une-profession-de-foi_1442079

⁶⁰ Cité dans *La condition littéraire : la double vie des écrivains*, Bernard Lahire, Paris, Édition La découverte, 2006, p35-81.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² 560 romans et recueil de nouvelles en 2016, 589 à la rentrée 2015. Chiffres trouvés dans « 560 livres pour la rentrée littéraire de 2016. », Fabrice Piault, *Livres Hebdo*. URL : <http://www.livreshebdo.fr/article/560-romans-pour-la-rentree-litteraire-2016>

Qui plus est, il n'y a pas de formations précises ou de diplômes qui permettent de valider le statut d'écrivain.

Cependant, sans être un véritable métier (selon les critères cités plus haut), le statut d'écrivain est une position glorifiée dans la société, notamment à l'école, où les « grands écrivains » sont enseignés. On apprend tout de la vie de Victor Hugo ou de Rousseau, ils sont glorifiés et mis sur un piédestal tellement élevé qu'il est difficile de s'imaginer un jour l'atteindre. Le terme « écrivain » est un terme qui a été entouré de tellement de prestige qu'il est difficile de l'utiliser pour se définir soi-même, sans se sentir arrogant ou être perçu comme tel. Ainsi, beaucoup d'auteurs considèrent comme illégitime de se présenter comme écrivain et refusent de se désigner comme tel.

Aujourd'hui plus qu'hier, il est difficile de savoir quand se définir écrivain. Le numérique a permis à de nombreuses personnes de passer l'étape de la rédaction d'écrits personnels et leur diffusion. À l'ère du numérique, la définition de l'écrivain est de plus en plus floue car beaucoup d'auteurs commencent à publier leurs ouvrages sans passer par le parcours et les étapes qui, avec le temps, étaient devenues habituelles.

Certains critères de jugement permettent à l'auteur de se présenter plus facilement comme écrivain face à la société. Le plus simple de ces critères est le nombre de livres publiés, mais aussi la manière de vivre de l'auteur. Si l'auteur vit de sa passion de l'écriture comme s'il s'agissait d'un métier, alors il va plus facilement se sentir écrivain. Ce processus passe par des petites choses comme avoir un endroit pour écrire, « une chambre à soi »⁶³, passer du temps à réfléchir au fait d'écrire ou à l'apport économique que représente l'écriture dans notre quotidien.

En réalité, plus l'écriture s'apparente à un vrai métier, en termes de réflexion quotidienne, moins l'auteur aura de mal à se définir comme écrivain. En partageant ses écrits sur support numérique, il est plus simple de prouver le temps que l'on passe à écrire.

⁶³ On retrouve ici les propos de Virginia Woolf dans *Une chambre à soi* (1929, édition 10/18) qui explique que ce qui manque aux femmes pour pouvoir s'épanouir en tant qu'écrivain c'est de posséder une pièce à elle qui serait réservée à l'écriture.

En effet, si un auteur publie tous les jours ses écrits sur son blog, ses lecteurs vont se rendre compte qu'il s'agit d'une activité qu'il pratique au quotidien. Dans le cas de Thierry Crouzet, ses lecteurs pouvaient voir apparaître une moyenne de 14,7 nouveaux tweets par jour, pour son œuvre *La Quatrième Théorie*. Éric Chevillard, lui, s'engage, au début de son blog, à écrire trois paragraphes par jour et arrive presque à s'y tenir. À chaque nouvelle publication sur ces deux plateformes de diffusion, une date et une heure sont associées à l'écrit publié, prouvant que l'écriture est une affaire de quotidien pour ces deux hommes, et non pas un simple passe-temps.

Lors du processus d'édition, l'auteur et l'éditeur vont passer un contrat concernant l'œuvre du premier. Dans ce contrat, sera fixé à jamais le fait que le texte que l'auteur présente est bien le sien et qu'il lui appartient. On y définit le nombre d'exemplaires qui seront proposés sur le marché, la rémunération que cela rapportera à l'auteur, ce contrat concerne donc autant l'auteur que son œuvre. L'œuvre qui fait l'objet de la publication devient juridiquement la propriété de son auteur qui la cède selon certains critères à son éditeur. Il est intéressant de noter que l'éditeur doit passer deux contrats différents pour s'assurer des droits numériques de l'œuvre et ses droits papier.

En signant ce contrat, l'auteur lie aussi son identité avec celle de son éditeur et d'une collection de la maison d'édition. En se liant avec une maison d'édition, l'auteur s'assure de la pérennité de son œuvre et de son affiliation avec d'autres œuvres déjà éditées. Éditer une œuvre auprès d'une maison d'édition revient donc à lui donner une identité, une place dans l'univers de la littérature publiée.

Si le fait de voir son livre ou ses livres publiés permet à l'auteur de s'affirmer plus facilement écrivain, est-ce que la manière dont il est édité importe ? Dans la société littéraire, la publication de ses œuvres revêt aussi une grande importance dans cette histoire de légitimation de l'auteur comme écrivain.

On rappelle les trois manières de se faire publier : soit l'éditeur prend totalement en charge le manuscrit et s'assure de sa publication et de sa diffusion (modèle dit à compte d'éditeur),

soit l'auteur paye un éditeur pour s'occuper de la publication (à compte d'auteur), soit l'auteur demande à l'éditeur de s'occuper de son manuscrit et partage avec lui les coûts et les bénéfices. Dans la grande société littéraire, seul le premier modèle est vraiment considéré digne d'un écrivain. Par exemple, pour entrer à la SGDL (Société des Gens De Lettres) ou pour être sélectionné pour concourir pour le prix Goncourt, il faut que l'écrivain soit passé par le premier modèle de publication pour l'édition de son ouvrage⁶⁴.

La différence entre un livre imprimé et un livre édité est que, dans le premier cas, le livre n'est pas passé par la validation usuelle d'un éditeur, passage obligatoire aux yeux de la société littéraire. Le livre édité va, quant à lui, bénéficier de ce caractère « approuvé », et plus l'éditeur qui l'aura approuvé sera prestigieux, plus le livre sera auréolé de ce prestige. Être édité par un éditeur revêt donc une certaine importance dans le sentiment de légitimation des auteurs comme écrivains, particulièrement face à d'autres professionnels du livre. Il est donc un des critères, en plus de celui qui consiste à vivre son écriture comme un véritable métier, qui permet la légitimation de l'écrivain.

Or, même lorsque le livre se retrouve publié à compte d'auteur par une maison d'édition numérique, l'œuvre risque tout de même de se retrouver référée au système d'auto-publication. En effet, le numérique a justement tendance à effacer ce lien puissant qui relie une œuvre à la maison d'édition qui l'édite.

Le rêve de certains défenseurs du numérique⁶⁵ est de s'émanciper des maisons d'édition pour que le lien entre les lecteurs et les auteurs se renforce et soit plus direct. L'idée serait d'enlever de l'équation le rôle d'intermédiaire qu'occupaient jusque-là les éditeurs et les maisons d'édition, que ce soit dans la relation intellectuelle entre l'auteur et le lecteur ou dans la relation financière.

⁶⁴ Bernard Lahire, *La condition littéraire : la double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, 2006, p178-211.

⁶⁵ On peut citer François Bon, « François Bon: "on a même plus besoin du terme livre" », *Télérama*, mis en ligne le 17 mars 2011. URL : http://www.lexpress.fr/culture/livre/francois-bon-on-n-a-meme-plus-besoin-du-terme-livre_973357.html

Sans vouloir supprimer le statut des éditeurs, le site de vente en ligne « Aer.io Retail Network »⁶⁶ permet à n'importe quel organisme de devenir revendeur d'œuvres numériques (à partir du moment où il en possède les droits)⁶⁷. Son créateur, Ron Martinez, met en avant que ce site s'adresse non seulement aux maisons d'édition, mais également à des institutions, des magazines ou des personnes possédant déjà des lecteurs qui peuvent eux aussi utiliser ce système de vente généralisée⁶⁸. Car l'idée est que le revendeur amène lui-même le client et une fois que le client achète l'œuvre, le site prend en charge tout ce qui concerne les droits d'auteurs, la logistique de vente, etc. Le revendeur n'a plus qu'à se focaliser sur la recherche du parfait lecteur pour son roman (que ce soit le sien ou qu'on lui en ait cédé les droits).

Le numérique a apporté de nouvelles manières de rédiger, plus simples, plus rapides, plus intuitives et plus organisées. Écrire à l'ère numérique est devenu une activité plus démocratisée. Avant, pour partager un écrit, il fallait forcément passer par l'approbation d'une tierce personne. Le numérique supprime la notion d'une validation avant de pouvoir partager un écrit. L'auteur d'un texte est maintenant, de prime à bord, la seule personne responsable de sa diffusion. Diffuser un texte au monde entier ne dépend plus que d'un clic, comme le montre l'auto-publication numérique.

Toutefois, le processus d'édition est peut-être plus directement lié au processus créatif de la création d'une œuvre littéraire que ce qu'on peut penser.

Nathalie Heinich⁶⁹ met en avant le processus d'expulsion de l'œuvre par l'auteur, qui peut se produire pendant sa publication. L'auteur sort son œuvre de soi-même pour l'offrir aux lecteurs. Dans le cadre des auteurs qui ont déjà mis leurs œuvres en libre circulation, ce processus est déjà accompli.

⁶⁶ Ouvert au début de l'année 2017.

⁶⁷ Contrairement au service Amazon Kindle Direct Publishing, qui est une plateforme d'auto-édition ordinaire, où l'auteur s'occupe lui-même des détails de vente de son œuvre. URL : https://kdp.amazon.com/fr_FR/

⁶⁸ « Aer.io Retail Network - Interview de Ron Martinez », *YouTube*, vidéo mise en ligne le 14 décembre 2016. URL : https://www.youtube.com/watch?v=Uv_Tk4XWoiY

⁶⁹ Dans son ouvrage *Être Écrivain, création d'une identité*, publié aux éditions La découverte en 2000.

Elle analyse aussi la confirmation du statut d'écrivain par la critique extérieure au monde de la production littéraire. Encore une fois, dans le cadre de textes partagés sur internet, l'auteur a déjà dû faire face à ce jugement et aux critiques qui l'accompagnent. Et bien souvent, s'ils sont publiés par la suite c'est que ce jugement se trouve être plutôt positif. L'auteur semble donc bien être déjà reconnu comme écrivain juste en partageant son œuvre en libre lecture sur internet.

Mais Nathalie Heinich soulève un autre point : « Faire un livre, signer un contrat, sont les moments par excellence où s'objective l'état d'écrivain, au double sens où il se trouve matérialisé dans des objets et décollé de la seule subjectivité de l'auteur »⁷⁰. Publier une œuvre, c'est associer l'œuvre à un objet, mais aussi, à une manière de publier. La publication numérique est un processus encore récent qui se met encore en place. Beaucoup de débats⁷¹ sont en cours dans le monde littéraire français autour de cette nouvelle forme de diffusion sur une plateforme numérique. Ainsi, publier une œuvre sur support numérique, c'est accepter qu'elle soit jugée, non pas uniquement sur son contenu, mais aussi sur son contenant et sur la manière dont ce dernier est diffusé. L'œuvre peut donc disparaître au profit de la manière dont l'éditeur va la proposer sur le canal numérique. Au lieu d'être simplement la publication d'une œuvre, cela peut devenir le *casus belli* d'une bataille entre pro-DRL et anti-DRL.

Dans un marché du livre où le support papier a déjà été énormément théorisé et sur lequel on a beaucoup légiféré, publier une œuvre sur format papier permet à l'auteur de diffuser son œuvre sur un support somme toute déjà lissé et analysé. Son œuvre et son nom sont les éléments mis en avant, et non pas le support choisi pour les diffuser. « Car globalement, le changement de support, loin d'être anodin, semble consacrer l'œuvre en tant qu'œuvre et sacraliser l'auteur en tant que tel.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Il existe des débats entre les pro-DRM et les anti-DRM, les éditeurs et les bibliothèques concernant le prêt numérique, entre les auteurs et les éditeurs concernant la rémunération des auteurs etc.

Cette double opération est sans doute due à nos habitudes anciennes de lecture des œuvres capitales (sur format papier) [...] »⁷². Cette simple phrase montre bien que, dans la vision commune que la société a de la littérature, cette dernière est encore largement associée au papier. Du moins, elle l'est chez les professionnels du livre, et n'est-ce pas eux qui font vivre les livres ?

2) Figement de l'œuvre.

Lors du passage d'un média numérique à un média papier, le texte de l'auteur subit des changements, des modifications provoquées par le nouveau média sur lequel il s'appuie ou par les réactions de l'auteur face à ce média traditionnel.

L'écriture numérique possède de nombreuses propriétés qui lui sont propres, et notamment celle de donner une liberté d'exploration immense à son auteur. Toutefois, cette liberté se retrouve tout de même bridée une fois que le texte est mis en ligne. La particularité du web est d'être un espace de publication totalement libre. Il est très difficile, voire impossible, lorsque l'auteur d'un texte est un très bon informaticien, de faire disparaître totalement un écrit d'internet. De ce fait, internet regorge d'écrits numériques de tous styles, plus ou moins utiles, bons ou mauvais, longs ou courts, personnels ou fictionnels. Cette abondance d'écrits fait qu'il est impossible de lire tous les écrits publiés au fil des années, même si l'on se limite à un seul genre. En prenant en compte ce fait, il devient très difficile de faire un tri et de s'y retrouver parmi autant de propositions. Ainsi, n'importe quel nouvel écrit mis en ligne va se retrouver pris dans la masse d'écrits déjà publiés en ligne. Même si les auteurs essaient de donner un semblant d'ordre de classification à leurs œuvres en les affiliant à d'autres écrits du même genre (plateformes d'écriture de science-fiction, blog personnel avec un titre évocateur), il est difficile aux lecteurs de s'y retrouver.

⁷² Marie-Ève Thérénty, « L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon », *Itinéraires*, mis en ligne le 01 juillet 2010, URL : <https://itineraires.revues.org/1964>

Cette abondance d'écrits entraîne une autre complication pour une œuvre qui arrive sur le marché, c'est le temps. À chaque seconde, de nouveaux écrits sont publiés sur les réseaux sociaux et les plateformes d'écriture et d'information, enterrant peu à peu, sous leur poids, les écrits qui les ont précédés. Contrairement à l'organisation des objets publiés en papier, qui ont une forme physique dans un monde tout aussi physique, les écrits numériques sont des entités virtuelles qui peuvent se faire éternellement enfoncer dans les méandres d'internet. Au fur et à mesure que des écrits sont mis en ligne sur internet, ceux qui les ont précédés se font de plus en plus compliqués à retrouver, surtout avec le système des moteurs de recherche, qui vont plutôt conseiller aux utilisateurs des résultats récents.

Un texte numérique a donc une exposition et une visibilité limitées dans le temps dans les premiers résultats des moteurs de recherche, ce qui rend difficile sa valorisation en tant qu'écrit. Pour être valorisé, un texte doit être lu par un nombre conséquent de lecteurs, qui vont en parler entre eux et avec d'autres personnes, voire vont le mettre en avant dans les réseaux internet adéquats. Pour être analysé, un texte doit être lu par un certain nombre de personnes, qui pourront alors en débattre. Mais pour cela, il faut être en mesure de pouvoir revenir sur le texte, et s'il n'est pas sauvegardé dans des favoris, il devient très difficile de retrouver une page précise lorsque l'on a oublié les mots-clés à entrer dans le moteur de recherche.

Internet permet à tous de publier ses écrits mais cette grande liberté entraîne une difficulté pour ces mêmes écrits à exister auprès d'un large public. Et si un écrit ne trouve pas rapidement un public attentif, le temps va faire que d'autres écrits vont venir s'empiler sur lui, le rendant très difficile à retrouver. Ce phénomène existe déjà dans la publication papier, mais se remarque d'autant plus dans sur le média numérique car tout s'y passe plus rapidement.

Même si on se place à une autre échelle, les écrits d'un auteur sont voués à être remplacés et à s'effacer face à ses derniers écrits.

Que ce soit sur un blog ou sur un compte twitter, les écrits les plus anciens sont en fin de compte du « parchemin numérique »⁷³ qu'il faut dérouler jusqu'au bout pour en avoir un aperçu. Ainsi, le lecteur qui va prendre le récit en cours de route, ou bien découvrir un auteur numérique, va devoir prendre du temps s'il veut remonter aux premières publications. Dans le cas d'un récit non linéaire, cela ne pose pas trop de problème, mais dans le cas d'une fiction qui dure depuis un certain temps, le problème de cet affichage qui va à l'encontre de la mise en page habituelle d'un roman est problématique. La présentation entraîne des « spoils »⁷⁴ de l'histoire car il faut bien que le lecteur lise les posts au fur et à mesure pour savoir s'il est arrivé au début de l'histoire. Ces affichages, que l'on retrouve dans la plupart des plateformes de publication des écrits, est un véritable problème pour qui veut publier une histoire fictionnelle en libre lecture.

Le passage à un média papier permet au texte de s'ancrer dans une réalité physique et lui offre une visibilité concrète, qui dépend moins du temps que lorsqu'il était en libre lecture sur internet. Être un véritable objet tangible empêche d'être tout simplement oublié, car l'œuvre possède alors une véritable existence physique. Il est finalement moins facile d'oublier l'existence d'une œuvre papier que d'un écrit sur internet. Qui plus est, tous les livres publiés en France sont enregistrés dans une base de données et un exemplaire est envoyé à la Bibliothèque Nationale de France. Ainsi, l'écrit de l'auteur sera pour toujours trouvable dans ce lieu, contrairement aux écrits qui transitent sur internet sans jamais entrer dans une base de données spécifique⁷⁵

⁷³ Le principe d'un parchemin est qu'il faut le dérouler pour avoir la suite du texte et sa fin. Les sites internet et notamment les blogs possèdent cette même présentation du texte qu'il faut dérouler le long de l'écran pour avoir le reste des écrits.

⁷⁴ Lorsque la fin d'une histoire nous est racontée avant que l'on ait pu la découvrir par nous-mêmes.

⁷⁵ « Le dépôt légal concerne également les e-books ou livres numériques, termes utilisés pour désigner un objet numérique ressemblant en partie à une monographie imprimée sur papier et diffusé en ligne. » Ainsi seules les œuvres numériques publiées semblent concernées.

BNF, « Dépôt légal des livres ».

URL : http://www.bnf.fr/fr/professionnels/depot_legal/a.dl_livres_mod.html.

L'œuvre peut donc subir des modifications lors de son passage au média traditionnel du papier. Ces changements peuvent être dus au passage du papier au numérique mais aussi à des décisions de l'auteur et de l'éditeur.

Ainsi ces changements peuvent résulter du média ou des protagonistes responsables de sa publication.

L'édition papier d'œuvres issues d'Internet concerne beaucoup les illustrateurs possédant un blog. En France, les exemples les plus marquants sont ceux de l'illustratrice Margaux Mottin⁷⁶ ou de Martin Vidberg⁷⁷. Beaucoup de dessinateurs et d'illustrateurs ont commencé à mettre en ligne leurs travaux sur des blogs. Lorsque leur nombre de vues est élevé, ils sont souvent approchés par des maisons d'édition qui leur proposent de publier leurs dessins sur papier. Pour ces auteurs, il s'agit d'un véritable défi car ils sont dans l'obligation de transposer leurs dessins dans un nouveau format. Sur leur blog, les images défilent de haut en bas aussi longtemps que le créateur du site en a décidé.

Ainsi, plutôt que de se succéder de gauche à droite en lignes superposées, les cases se succèdent en colonne. Il n'est pas nécessaire de faire des cases, puisque l'écran de l'ordinateur peut remplir cette fonction. Une case est donc un dessin qui remplit l'écran d'ordinateur. Il faut donc que le dessinateur retravaille son œuvre pour qu'elle trouve sa place dans un format traditionnel.

Chez un auteur de fiction, son texte va également subir des changements entre le moment où il a été publié sur internet et le moment où il sera publié en version papier. Ainsi, l'auteur de *La Quatrième Théorie* reconnaît avoir apporté des changements dans son œuvre, qu'il avait à l'origine rédigée sur twitter⁷⁸. Pour certains passages, il a décidé d'abandonner la restriction des 140 caractères imposée par le réseau social.

⁷⁶ Auteur et illustratrice française, elle ouvre en 2008 son blog éponyme, puis en 2009 elle publie son premier recueil *J'aurais aimé être ethnologue*, (édition Marabout) inspiré des posts de ce même blog.

⁷⁷ Auteur et illustrateur, cet ancien enseignant commence à partager en 2000 son expérience de professeur remplaçant dans son blog éponyme puis publie en 2007 aux éditions Delcourt son œuvre *Journal d'un remplaçant*, dont il laisse les 60 premières pages en libre lecture sur son site.

⁷⁸ « On a édité le texte, on l'a resserré, on l'a retravaillé, » confie-t-il lors d'une interview retranscrite sur le blog Centre Commercial, mis en ligne le 26 mars 2013. URL : <http://blog.centrecommercial.cc/2013/03/la-quatrieme-theorie-thierry-crouzet/>

On va ici comparer la fin de son œuvre, telle qu'elle a été publiée sur twitter, puis telle qu'elle l'a été sur papier.

➤ **Fin de *Croisade*, publié le 1^{er} avril 2010 sur @tcrouzet (twitter).**

« Je suis un être distribué, omniscient, omnipotent. J'ai le pouvoir. “Te prend pas trop au sérieux Papa. “

Nastasia m'empêche de me gargariser de moi même. Cap, mon vieil ami qui s'est fait sauter à Cahors, ne me laisse pas délirer.

Il m'a demandé à raconter mon histoire. Pour que vous puissiez choisir votre forme de vie t nous rejoindre le moment venu.

N'oubliez pas de défendre le réseau. N'en devenez pas esclave, mais ne les laissez pas détruire notre nouveau corps.

Ada. Ne l'accablez pas. Elle est la plus sage d'entre nous. Écoutez là. Jamais elle n'a trahi la liberté. Elle cherche c'est tout. »⁷⁹

➤ **Fin de *La Quatrième Théorie***

« Je suis un être distribué, omniscient, omnipotent. Je suis devenu puissant. Terrorisant. Multicéphale.

Ne te prend pas trop au sérieux, papa.

Nastasia m'empêche de me gargariser de moi-même.

Cap, mon compagnon de route, m'a demandé de raconter mon histoire. À vous de choisir votre vie et de nous rejoindre au moment opportun.

N'oubliez pas : vous devez défendre le réseau. Ne vous y soumettez pas, mais ne les laissez pas le détruire, il est notre nouveau corps.

Ada. Ne l'accablez pas. Elle est la plus sage d'entre nous. Écoutez-la. Jamais elle n'a trahi la liberté. Elle cherche, c'est tout.

Ne vous laissez pas piéger par les services centralisés. Ils appartiennent aux Croisés.

⁷⁹ Chaque saut de ligne représente un nouveau tweet.

Ne renoncez pas à l'artisanat. La production doit être distribuée en tout point du territoire. Évitez la concentration des pouvoirs.

Construisez. Cultivez. Agissez. Et parlez-vous. Entretenez le flux entre les consciences. Vous donnerez vie au réseau. »⁸⁰

On peut voir ici que l'auteur a rallongé sa fin et rajouté des idées, libéré de la restriction de 140 caractères. On peut voir aussi qu'il a retravaillé la structure de ses phrases et son orthographe. Cependant, Thierry Crouzet a gardé une présentation assez semblable qui reprend un peu la division dans son texte qu'il avait effectué avec ses tweets.

Christelle Dabos⁸¹ a, quant à elle, écouté les commentaires que ses lecteurs ont mis en ligne sur la plateforme *Plume D'argent*. Elle a donc entièrement réécrit son œuvre avant de la proposer aux éditions Gallimard jeunesse.

La publication papier induit une autre dimension pour l'œuvre d'un écrivain. Ce faisant, l'auteur réécrit bien souvent son œuvre, la modifie dans cette perspective. Pour Thierry Crouzet, son travail sur Twitter n'était qu'une expérimentation et il a modifié ce qu'il qualifie de « manuscrit » en prévision de sa publication auprès des éditions Fayard⁸². Pour lui, internet permet d'expérimenter mais il ne considère pas qu'il s'agisse du bon média pour publier son œuvre une fois terminée. On retrouve cette manière d'envisager les écrits numériques chez Chevillard. Pour lui, son œuvre ne peut exister que sur papier.

Dans les premières lignes de son texte, il explique que seule une publication papier est envisageable à son sens pour son œuvre. Pour cet écrivain papier à la base, le numérique ne semble être qu'un terrain d'expérimentation.

⁸⁰ *La Quatrième Théorie*, Thierry Crouzet, édition Fayard Noir, Paris, 2013. p536.

⁸¹ « J'ai tout réécrit ! J'ai eu l'impression, en mettant le point final au nouveau premier tome de la Passe-miroir, que j'avais enfin réalisé quelque chose non pas de parfait, mais d'abouti. » Déclare-t-elle lors d'une interview pour le blog *Steven's Books and Co*, mis en ligne le 1^{er} septembre 2015. URL : <http://stevensbooks.fr/?s=christelle+dabos>

⁸² « Des amis m'incitent à retravailler le manuscrit. Je manque de courage jusqu'à ce que, au cours de l'été 2011, Isabelle Seguin lise le texte et me conseille de le reprendre en vue d'une publication éventuelle chez Fayard. », Thierry Crouzet, Tcrouzet, « La quatrième théorie > Historique ». URL : <http://tcrouzet.com/la-quatrieme-theorie/la-quatrieme-theorie-historique/>

Pour Dabos, le média numérique n'était au départ qu'un lieu d'expression, une manière de discuter avec d'autre personne à travers ses récits. Pratique et facile d'utilisation, ses publications sur internet n'avaient pas pour but d'être publiées, d'être lu par tout le monde, mais plutôt d'avoir la possibilité de discuter autour de ses écrits et des écrits des autres, d'une communauté bien précise. Une fois que son travail a été validé par une maison d'édition, elle reconnaît que sa manière d'appréhender l'écriture a changé ainsi que sa manière d'écrire.⁸³

La publication papier oblige l'écrivain à repositionner son œuvre dans un contexte plus long. Comme nous l'avons démontré auparavant, un écrit sur internet a une durée d'exposition éphémère. Un écrit publié en livre a quant à lui une existence indéterminée en fonction du temps que vont mettre tous les livres publiés amenés à disparaître. Le texte entre dans une temporalité différente, plus longue, obligeant les auteurs à envisager leurs écrits dans une durée plus grande. Leur histoire, une fois présentée dans un livre, va être plus longtemps visible. En effet, même si le livre ne rencontre pas un succès immédiat, ce n'est pas dit que quelques années plus tard il ne soit pas rendu célèbre suite à une mise en avant soudaine⁸⁴. Potentiellement par un plus grand nombre de personnes, étant donné que le média papier reste à ce jour, le média qui semble être privilégié pour la lecture de roman de fiction.

3) L'importance de l'œuvre écrite par rapport à son format.

Comme le dit Hannah Arendt, « les œuvres d'art sont des objets de pensée, mais elles n'en sont pas moins des objets. »⁸⁵ L'objet possède un propriétaire, il se partage, s'échange, se vend. L'objet est matérialité, surtout celui du livre, qui est investi d'une histoire.

⁸³ « Entretien avec Christelle Dabos » *Allez vous faire lire*, mis en ligne le 15 décembre 2015 par Lupiot. URL : <https://allezvousfairelire.com/2015/12/15/interview-de-christelle-dabos/>

⁸⁴ L'utilisation d'œuvre littéraire pour écrire des scénarios de film ou de série peut faire la lumière sur d'anciennes œuvres, on peut citer par exemple la série *Game of thrones*, 2011, qui a mis en avant la série d'ouvrages littéraires *A Song of Ice and Fire*, (*Le Trône de Fer*), de George R.R Martin, édité en 1996 aux éditions Bantam Books.

Wikipédia, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Trône_de_fer

⁸⁵ Hannah Arendt, *La condition de l'homme moderne*, (*The Human Condition*) Paris, Pocket, 28 août 2002. Traduction Georges Fradier

En imprimant son œuvre, l'écrivain s'inscrit dans la continuité des écrivains qui l'ont précédé et qui l'ont inspiré.

Le passage d'un texte virtuel en œuvre physique implique un changement dans la vision de cette œuvre en tant que telle. Sur une surface numérique, le texte écrit n'a pas la même résonance que lorsqu'il est imprimé.

Dans le cas d'une diffusion papier du texte, l'auteur fige à jamais son œuvre en l'encre sur le papier. Sur le média numérique, il est toujours possible d'effectuer des modifications sur le texte, de rajouter des liens hypertextes, de supprimer des pans entiers de l'histoire que l'on a écrite. Que ce soit pour des œuvres en libre lecture ou des œuvres vendues sous format numérique, le risque de vouloir relire un texte mais de le trouver totalement changé existe. Bien que dans le cas d'une édition numérique, ce risque est censé ne pas exister, il n'en est pas moins réel. Changer des milliers de fichiers numériques est bien plus facilement faisable que de changer des milliers de livres dûment imprimés. Dans le cas d'une œuvre papier, les modifications ne sont plus possibles une fois le texte imprimé⁸⁶. L'auteur se retrouve à devoir faire des choix catégoriques et doit se préparer à réellement finaliser son œuvre. Une fois qu'elle sera imprimée, il n'aura plus l'occasion d'apporter de nouvelles modifications à son texte. L'œuvre que l'auteur a créée n'est plus un assemblage de mots sans poids ni réelle existence. Il est devenu un objet concret, que d'autres peuvent lire et appréhender. En transformant son œuvre en quelque chose de substantiel, l'auteur crée une véritable œuvre d'art.

Contrairement à l'édition numérique, où il s'agit de proposer son œuvre sous la forme d'un fichier numérique, l'édition papier permet de proposer aux lecteurs un objet que l'on peut véritablement posséder. Il est difficile de véritablement posséder un livre informatique car en réalité le lecteur ne possède sur l'œuvre qu'un droit de lecture temporaire et révoquant.

On peut citer cette affaire des œuvres de George Orwell⁸⁷, qui ont disparu des liseuses Kindle des clients qui les avaient achetées via l'application.

⁸⁶ Avec la pratique des « errata » (Liste des erreurs survenues lors de la réalisation d'un ouvrage et indiquant des corrections à y apporter.), il est possible d'indiquer une nouvelle manière de lire l'ouvrage, mais ce dernier reste inchangé en lui-même.

⁸⁷ *La Ferme des Animaux* et *1984*.

Amazon s'était en effet rendu compte qu'il ne possédait pas les droits de diffusion de ces deux œuvres et les a donc supprimées à distance des tablettes de leurs clients⁸⁸.

Publier un livre en version papier permet de mettre en place une véritable relation entre l'auteur et le lecteur. Tout d'abord, l'objet livre permet de créer un lien tangible entre les deux parties. L'existence concrète de l'œuvre permet aux deux parties de se retrouver physiquement pour des rencontres dédiées. L'auteur et ses lecteurs peuvent se retrouver physiquement autour d'un même objet que le premier a créé et que les lecteurs ont pu modifier, l'objet leur appartenant.

Pour Éric Chevillard, son œuvre ne pouvait qu'être publiée en version papier. Dans le début de son livre *L'Autofictif*, il écrit : « ces pages, publiées ici sans retouches, parce qu'un livre sera toujours le terme logique de mes entreprises. ». Le but de son expérience avec ce qu'il qualifie de « vilain blog », une expérience de l'écriture, ne peut avoir comme résultat qu'un livre publié en version papier car pour Éric Chevillard le livre papier est ce qui fait de lui un écrivain. Toutefois, même s'il semble mépriser le blog qu'il tient à jour, il n'a effectué aucun changement entre ce qu'il a écrit dans son livre et dans son blog. Le texte est imprimé sans mise en page particulière, sans que les réflexions qu'il développe ne soient réorganisées par rapport au format codex. Certaines réflexions peuvent ainsi être coupées au beau milieu d'une phrase pour se poursuivre au dos de la page. On a vraiment l'impression de retrouver l'absence de mise en page (avec des phrases qui se retrouvent coupées par la taille de l'écran par exemple) qui caractérise la lecture sur un blog.

L'écriture sur internet est caractérisée par sa tendance à l'expérimentation. La publication sur internet permet aux écrivains de se confronter à des contraintes formelles nouvelles. Mais dès lors qu'ils publient leur œuvre sur papier, ils mettent un point final à leur expérimentation.

⁸⁸ Cette affaire s'est déroulée en septembre 2009. Frédérique Roussel, « Big Brother Amazon : la surprise Kindle. », *Libération*, mis en ligne le 21 juillet 2009.
URL : http://www.liberation.fr/medias/2009/07/21/big-brother-amazon-la-surprise-kindle_571547

Sur internet, il est possible de ne jamais rien arrêter, on peut publier autant d'écrits que l'on désire. Une œuvre numérique peut ne jamais se terminer, et, même si l'auteur décide de ne plus rien publier pendant un certain temps, il existe toujours la possibilité d'y revenir plus tard. En publiant une œuvre, l'auteur s'engage ou non à continuer ou à mettre un point final à l'œuvre dont il cède les droits de publication⁸⁹. Il est légalement obligé de donner une forme définitive à son texte. Le début et la fin de l'œuvre sont déterminés : l'auteur peut donc mettre fin à son expérimentation.

Une publication papier, contrairement à une publication numérique, donne une autre signification à cette œuvre une fois qu'elle est achevée. Tout d'abord, mettre sur papier le résultat final de son expérimentation artistique s'apparente aux procédures scientifiques. À l'instar d'une expérience scientifique, l'auteur imprime le résultat de son expérimentation pour que ce témoignage puisse être lu de tous. Les résultats de cette expérimentation vont pouvoir durer dans le temps et être conservés dans des lieux d'étude, comme une bibliothèque universitaire, pour être étudiés plus tard.

Ensuite, en faisant une distinction entre le média de rédaction et le média de publication, la séparation entre l'expérimentation et le résultat final de l'œuvre que l'auteur propose est plus clairement établie. Lorsque l'œuvre en était au stade de l'expérimentation sur internet, elle subissait les règles de ce milieu et s'y adaptait. En plus d'être une œuvre littéraire, elle était également une œuvre numérique. En tant qu'œuvre numérique publiée sur des réseaux sociaux, elle subissait, en plus des contraintes inhérentes à son statut d'œuvre numérique, les conditions d'utilisation de ces plateformes. Par exemple, une œuvre écrite sur un blog devait respecter un certain rythme de publication obligatoire. En effet, sur internet, les lecteurs s'habituent rapidement à des « rendez-vous ».

⁸⁹ Avec le « bon à tirer », utilisé en imprimerie pour qualifier l'épreuve contractuelle finale validée par le client, avant que ne soit lancée l'impression des documents commandés, l'auteur s'assure que la version de son œuvre, qu'il juge définitive, sera bien celle imprimée par l'éditeur.

Définition tirée du *Journal du Net*, URL :

<http://www.journaldunet.com/business/pratique/dictionnaire-du-marketing/communication/19203/bat-bon-a-tirer-definition-traduction-et-synonymes.html>

Étant donné que la lecture numérique littéraire n'est pas encore pleinement entrée dans les mœurs, les lecteurs ne sont pas encore habitués à lire longtemps sur internet. Qui plus est, pour certaines raisons physiologiques, il est déstabilisant de lire sur internet et bien souvent, notre concentration est tirillée sans cesse par des notifications. Le lecteur est donc habitué à lire de petites publications, un petit peu chaque jour. Comme à la télévision pour les séries, les blogs ont développé ce système de rendez-vous pour inciter le lecteur à revenir lire son petit extrait chaque jour ou chaque semaine. En publiant son œuvre en un seul fichier ou un seul livre, l'œuvre échappe à cette seconde temporalité qui venait encombrer la lecture du lecteur. La temporalité de l'œuvre redevient la seule qui compte pour le lecteur et qui l'impact.

Il n'est plus obligé d'attendre chaque semaine l'apparition d'un nouveau post ou de suivre assidûment les sorties des nouveaux tweets, il n'a plus à remonter tout le fil d'actualité s'il a manqué plusieurs publications. Et puis ainsi, l'auteur peut toucher un nouveau cercle de lecteurs qui n'apprécient pas cette double temporalité à laquelle l'auteur le soumet dans sa lecture.

En publiant son œuvre, l'écrivain va permettre de mieux définir cette dernière. La publication permet de donner un début et une fin, visible dans un même temps si on le désire. Le lecteur n'est plus dépendant du rythme de publication de l'écrivain pour apprécier son œuvre, il peut choisir sa manière de le lire, d'une traite ou bien sur des années, s'il le désire. L'œuvre peut aussi se détacher de sa double identité d'œuvre littéraire et d'œuvre numérique si la publication se fait sur le papier. Elle peut se définir comme œuvre terminée et non plus comme œuvre en devenir. Cette distinction permet aussi à l'auteur de se déterminer comme écrivain et non plus comme écrivain en devenir. Avec une œuvre littéraire publiée, l'auteur affirme avoir terminé son œuvre littéraire. Il n'en est plus à l'expérimentation mais bien à l'exposition de son œuvre comme représentation de son univers.

III. VERS UNE COMPLÉMENTARITÉ DU PAPIER ET DU NUMÉRIQUE ?

1) Numérique : un théâtre d'expérimentation

La pratique de l'écriture numérique apporte de nouveaux horizons de découverte à la pratique rédactionnelle et à l'art littéraire en général.

De nouveaux genres littéraires voient le jour sur le média numérique et qui ne peuvent exister que sur ce média. Désormais, un texte n'est plus défini uniquement par sa forme et son contenu, la définition de son identité devient également dépendante du média sur lequel il est partagé e/out sur lequel il est né. Et cela concerne également son auteur, ainsi que la formation de l'identité de celui-ci en tant qu'écrivain.

Le secteur du numérique est encore très peu développé par rapport au secteur de l'édition papier, qui remonte, lui, au XVI^e siècle. L'édition est restée pendant très longtemps le dernier secteur de diffusion de la culture à ne pas se lancer dans le numérique. Dans les années 2000⁹⁰, la musique et le cinéma ont, eux, vécu le transfert de leurs œuvres sur le numérique, entraînant une forte baisse de leurs ventes en raison d'un taux important de téléchargements illégaux (même si, depuis, la loi Hadopi⁹¹ a permis de commencer à réguler ces pratiques).

Toutefois, l'édition a longtemps freiné le développement du secteur du numérique, particulièrement en France où, culturellement, lorsque l'on parle de « livre », il s'agit autant du texte que de son support papier édité. Ce n'est que très récemment que le livre numérique a commencé à s'imposer dans l'univers de l'édition. Mais cette entrée en jeu dans la littérature ne s'est pas faite sans bruit. De nombreux auteurs, éditeurs et autres professionnels du monde de l'édition, se sont mis en guerre contre cette arrivée du numérique.

⁹⁰ 1997 pour la musique avec le site MP3.com qui permet de télécharger gratuitement des titres de musiques, plus difficile à dater pour le cinéma.
« TimelineJS Embed », URL : <http://embed.verite.co/timeline/?source=0AkbgLutWyY0ndEJoSGhLZDM4UHpTckoxRIZ2YjhmMmc&font=Bevan-PotanoSans&maptype=toner&lang=en&height=650>

⁹¹ Créé 12 juin 2009 la loi n°2009-669 dite Hadopi 1 a pour but de favoriser la diffusion et la protection de la création sur internet. *ibid.*

Le monde de la littérature s'est très vite divisé entre les pro-numériques et ceux qui s'y opposent farouchement. Entre les nouvelles libertés que cela offre aux auteurs ainsi qu'aux lecteurs et les prérogatives que cela retire aux éditeurs, le monde de l'édition se divise cruellement autour de la question.

Le numérique ne fait pas l'unanimité chez les professionnels du livre, autant pour l'idée même d'avoir des livres numériques qu'en raison de la manière dont ces livres sont actuellement proposés à la vente. Il s'agit donc d'une forme de publication assez jeune qui fait encore beaucoup débattre les spécialistes et les professionnels du livre⁹². Non seulement ces derniers n'ont pas la même opinion sur les livres numériques, mais en plus ils ne sont pas d'accord sur la manière de vendre le livre numérique. Il suffit de voir les débats suscités autour de l'utilisation des DRM. Dans l'idée, les éditeurs veulent reproduire le système de vente qui existe déjà dans le commerce des livres papier, c'est-à-dire un acheteur, un exemplaire. Le problème, c'est que le système « un acheteur, un livre » n'est pas vraiment une réalité concernant le livre papier : l'objet livre se prête, se donne, s'échange et parfois se revend. Une fois que le lecteur a acheté le livre papier, ce dernier lui appartient entièrement et il peut en faire ce qu'il veut, à part le copier. Dans le cas de l'achat d'une œuvre numérique, le lecteur n'est que le propriétaire du fichier, et cela sous certaines conditions d'utilisation. Dans le cas des lecteurs, on peut voir que le système du livre numérique est plus restrictif dans ses droits que celui du papier.

Pour les éditeurs, le passage au numérique ne représente qu'une nouvelle manière de distribuer le même produit dans les conditions les plus similaires possible. Le livre numérique et le secteur de l'édition numérique ne seraient ainsi que des clones de ce qui existe déjà dans le monde de l'édition. En septembre 2010, le SNE lance une pétition pour que les droits d'exploitation numérique et papier soient automatiquement cédés ensemble pour que les éditeurs puissent s'occuper de la vente des deux.

⁹² « Si on avait vendu un livre à chaque fois qu'on a parlé de numérique dans ce pays, on n'aurait pas de crise de l'édition comme on la connaît. » Vincent Monadé Président du Centre National du Livre au sujet du livre numérique en France. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=X8wWDNjKzQw>

Les éditeurs partent du principe que le travail d'édition qu'ils ont produit pour le livre papier se retrouve dans la version numérique et qu'ils devraient pouvoir toucher un bénéfice sur la vente de cette version⁹³. De nombreux auteurs ont réagi à cette pétition, dénonçant le pouvoir que les éditeurs demandent à conserver sur leurs œuvres, et ce, sur tous les supports possibles⁹⁴. Pour les éditeurs, l'édition numérique est une évolution, pas une révolution, ce qu'elle semble pourtant représenter pour certains écrivains. Le problème est que ces solutions de protection des œuvres publiées à un coût, qui entraîne une augmentation du prix du livre numérique du fait que les distributeurs doivent dépenser de l'argent pour marquer chaque livre, prix qui est refacturé aux éditeurs par les distributeurs. Ce coût empêche certaines petites maisons d'édition de se lancer dans l'aventure de l'édition numérique car elles se retrouveraient à devoir concurrencer des œuvres protégées par des DRM, avec des œuvres qui ne le sont pas. Cette différenciation entre petites et grandes maisons d'édition risque de mettre en péril la diversité du système éditorial français, que la loi Lang avait essayé de sauvegarder en 1981⁹⁵. En voulant protéger l'ancien système de distribution en l'appliquant à l'édition numérique les grandes enseignes privent l'édition numérique des avantages inhérents à ce système.

Il faut noter aussi que le flou concernant l'édition numérique marque aussi la législation qui l'entoure. Aux yeux de la loi, la version numérique d'un texte et sa version imprimée sont différentes et peuvent même être publiées dans deux maisons d'édition différentes. Mais une fois encore, la législation concernant le texte numérique n'est pas encore très bien fixée.

⁹³ Lancé en septembre 2010, la pétition n'est plus trouvable sur internet.

⁹⁴ François Bon explique son ressenti dans son article « de l'adverbe "naturellement" (automne des éditeurs) », *Tiers Livre*. URL : <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2284>

⁹⁵ Votée le 10 août 1981 est une loi instaurant le prix unique du livre chez tous les distributeurs. Cette loi a pour but d'empêcher les grandes enseignes de distribution comme la Fnac de brader leurs livres, protégeant ainsi les petites librairies mais aussi les petits éditeurs spécialisés.

La preuve en est que les distributeurs de livres numériques peuvent retirer des œuvres de la bibliothèques de leurs utilisateurs, ou bien tout simplement devoir effacer l'intégralité de cette bibliothèque si l'utilisateur se trouve dans un pays où le distributeur n'a pas le droit de distribution des œuvres qu'il a déjà vendues aux lecteurs⁹⁶.

En cherchant à se protéger du téléchargement et de la perte de certains aspects de leur travail, les éditeurs font de l'édition numérique une forteresse protégeant leur statut, au détriment des lecteurs et parfois des auteurs. Qui plus est, cela prive l'utilisateur de livre numérique de droits qu'il possède habituellement avec un livre papier.

Les autres victimes de cette politique des DRM sont les bibliothèques. Comment prêter des œuvres numériques, si des DRM empêchent un fichier d'être lu sur plusieurs supports numériques ? Dans le système d'édition de livre imprimé, au contraire, les bibliothèques sont des partenaires essentielles dans le processus de diffusion des œuvres. Les maisons d'édition ont moins de crainte à diffuser de bons livres même sans avoir l'assurance qu'ils seront des best-sellers, car ils ont l'espoir que leur diffusion en bibliothèque incite les lecteurs à les lire tout de même et que cela les poussera peut-être à les acheter ensuite.

Dans le cadre de l'édition numérique, les bibliothèques tentent de retrouver la place qu'elles occupaient dans le système éditorial papier. Toutefois, les maisons d'éditions numériques sont cette fois beaucoup moins favorables à leur insertion dans le processus. Un des seuls systèmes mis en place en France est le système appelé PNB (Prêt numérique en bibliothèque). Mis en place en 2012, il s'agit d'un portail, qui met en lien les bibliothèques avec les catalogues numériques des éditeurs.

⁹⁶ En 2013, le professeur Jim O'Donnell se rend à Singapour avec une quarantaine de livres achetés auprès du service Google sur son iPad. Une fois arrivé là-bas, il accepte de faire des mises à jour sur ce dernier et perd toute sa bibliothèque car Google Books n'étant pas une entreprise reconnue à Singapour, il n'a pas pu re-télécharger les livres qu'il avait achetés et devait mettre à jour en même temps que son application. « Des frontières infranchissables pour les fichiers de Google Play », *ActuaLitté*, mis en ligne le 23 août 2013.
URL :<https://www.actualitte.com/article/lecture-numerique/des-frontieres-infranchissables-pour-les-fichiers-de-google-play/43354>

Les éditeurs et les bibliothèques négocient ensemble le nombre de jours ou de fois que la bibliothèque pourra mettre en prêt une œuvre. D'une maison d'édition à une autre, d'une bibliothèque à l'autre, les arrangements peuvent donc changer. Ce système comprend, en mars 2016, 54 réseaux de bibliothèques françaises, ainsi que des bibliothèques en Suisse et en Belgique⁹⁷.

Même si cette organisation semble fonctionner, beaucoup de points sont encore à travailler. La présence des DRM est là aussi discutée car elle ne facilite pas la lecture pour des lecteurs qui ne seraient pas à l'aise avec les manipulations informatiques un peu poussées. Ensuite, le peu d'accès aux nouveautés est souligné par les bibliothécaires et, d'une manière générale, le peu de diversité dans l'offre représente un frein pour développer ces bibliothèques numériques. En 2013, des discussions entre éditeurs et bibliothécaires ont été entreprises pour trouver un accord sur les termes de diffusion des livres numériques en bibliothèque, sous le patronage du ministère de la culture. Ces discussions ont donné lieu à un texte⁹⁸ de recommandations publié sur le site du gouvernement.

Cependant, dans son préambule, le texte rappelle que « En droit européen, le prêt de livres numériques par les bibliothèques relève, à ce jour, du droit exclusif de l'auteur. » Le livre numérique semble bien être un gage de libération pour les auteurs plus que pour les maisons d'édition. Les questions autour des bibliothèques numériques restent donc présentes, de nombreux modèles commencent à se développer mais aucun ne semble avoir encore fait consensus entraînant une opposition entre les deux parties autrefois alliées dans la diffusion de la littérature.

Enfin, les livres numériques en France sont vendus à un prix assez élevé lorsqu'on les compare au prix d'un livre de poche.

⁹⁷ « PNB : près de 900 éditeurs, 2 000 bibliothèques et 130 000 ebooks. », Clément Solym, ActuaLitté, mis en ligne le 4 janvier 2017.
URL : <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/pnb-pres-de-900-editeurs-2000-bibliotheques-et-130-000-ebooks/68896>

⁹⁸ « Recommandations pour une diffusion du livre numérique par les bibliothèques publiques. », *Culture communication du gouvernement*, mis en ligne le 10 décembre 2014. URL : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Recommandations-pour-une-diffusion-du-livre-numerique-par-les-bibliotheques-publiques>

Avant 2016 et le réalignement du prix de la TVA du livre numérique sur celle du livre papier, celle-ci était de 20 % pour le livre numérique contre 5,5 % pour le livre papier. Selon la Commission Européenne, le livre numérique était considéré comme un service alors qu'en France, les professionnels considèrent que, quel que soit le support du texte, un livre reste un livre. Jusqu'en avril 2016, le livre numérique était donc plus cher que le livre papier, du fait de son taux de TVA élevé. Qui plus est, même en comptant la petite économie que le lecteur réalise en achetant des œuvres numériques, il faut compter avec l'apport monétaire conséquent de départ que demande l'achat d'une liseuse. La liseuse reste pour l'instant l'apanage des grands lecteurs qui achètent suffisamment de livres numériques pour rentabiliser l'achat de départ de la tablette. Peu de lecteurs occasionnels vont se lancer dans ce genre d'investissement⁹⁹.

Il faut également prendre en compte que la lecture payante sur numérique est concurrencée par la lecture non payante voir le téléchargement illégal¹⁰⁰. Comme beaucoup d'œuvres numériques sont en libre lecture sur internet, la lecture numérique est associée dans l'imaginaire populaire à la gratuité. Ce lien entre lecture numérique et gratuité est encouragé par le développement des journaux sur internet, des *pureplayers* qui mettent en ligne des articles en libre lecture. La plupart des lecteurs numériques sont sur des plateformes de lecture numérique gratuites et n'envisagent pas de payer, alors qu'ils sont habitués à lire gratuitement sur support numérique. Contrairement aux livres numériques, les livres papier ont presque toujours été mis en vente ainsi qu'en libre lecture dans des bibliothèques ou grâce au prêt entre amis. La population a donc l'habitude d'avoir la possibilité de payer un livre qu'il veut posséder, ou bien d'attendre que ce dernier soit disponible dans sa bibliothèque de quartier. Le livre numérique ne bénéficie pas encore de cette double mise à disposition à laquelle sont habitués les lecteurs.

⁹⁹ 69,99€ pour la liseuse Kindle basique sur Amazon, 126€ pour la Kobo Touch 2.0 de la Fnac.

¹⁰⁰ Chloé Woitier, « Le livre numérique séduit peu les Français... sauf s'il est gratuit. » *Le Figaro*, mis à jour le 25 octobre 2014.
URL : <http://www.lefigaro.fr/medias/2014/10/24/20004-20141024ARTFIG00229-l-offre-gratuite-locomotive-du-livre-numerique-en-france.php>

L'édition numérique n'est pas encore suffisamment structurée pour devenir le premier choix de publication pour un auteur, surtout si ce dernier débute dans le métier. Il s'agit d'un secteur en pleine mutation qui est le sujet de nombreux débats et suscite bien des polémiques, polémiques dans lesquelles sont parfois entraînés les différents professionnels du livre. De plus, les premières victimes de ces débats sont les lecteurs qui voient leur liberté de lecture réduite lorsqu'il s'agit de lire une œuvre numérique. Pour toucher un large public, il est encore plus sûr de publier son œuvre en version numérique, même quand celle-ci a trouvé son premier lectorat dans le monde numérique car bien des statistiques montrent que les grands lecteurs de livres numériques sont aussi de grands lecteurs de livres papier.

2) Un secteur de l'édition numérique encore trop brouillon.

« Le remplacement du livre en papier par la lecture sur écran va donner naissance à d'autres formes de récits. Ils seront peut-être intéressants (interactivité, hypertexte, habillages sonores ou musicaux, illustrations en 3D, relais vidéo...) mais ce ne sera plus du roman au sens où nous l'entendions, nous, lecteurs cacochymes, obsédés obsolètes, bibliophiles ringards. »¹⁰¹

L'écriture numérique permet aux auteurs de découvrir de nouvelles frontières dans l'exercice de la rédaction mais aussi d'en repousser certaines qui étaient liées au média papier.

En parcourant ces limites, on découvre une littérature nouvelle qui se forme à partir des nouvelles possibilités qu'offre l'écriture numérique.

Le média numérique permet de vivre pleinement l'expérience de l'écriture à plusieurs. Que ce soit dans un forum ou entre deux amis, l'écriture collaborative s'est largement développée, avec l'accès de plus en plus facile à internet.

¹⁰¹ Frédéric Beigbeder explique, dans son livre *Premier Bilan avant l'apocalypse*, (Paris, Grasset, 2011), que le remplacement du livre papier par le livre numérique va entraîner la déperdition de roman, tel que *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* de Proust, car ces romans sont intrinsèquement liés au format papier. Pour lui, le numérique va offrir d'autres formes littéraires mais n'est cependant pas capable de reprendre les anciennes.

De nombreux forums de fans se sont créés pour partager leur amour commun de certains personnages ou de certains univers et pour continuer à vivre l'expérience de lecture en devenant à leur tour l'auteur des nouvelles aventures des personnages qu'ils aiment. Il devient plus aisé de communiquer avec les auteurs, de leur faire part de nos impressions de lecteurs et de discuter avec eux sur l'avancement de leurs œuvres. Certains auteurs qui se lancent dans l'écriture numérique le font pour pouvoir justement profiter de ces échanges, s'en nourrir et créer une œuvre qui ne serait pas uniquement la leur mais bien celle d'un travail collectif.

L'écriture numérique permet d'ouvrir les horizons de provenance des auteurs. Il devient plus aisé de passer du statut de lecteur au statut d'écrivain. La définition de l'écrivain, qui avait déjà un statut assez flou, devient de plus en plus poreuse, permettant à la littérature de pouvoir naître chez tout le monde. Avec le numérique, l'auteur n'est plus une personne singulière qui a rédigé une œuvre sur laquelle il a des droits bien définis. L'auteur devient pluriel, il devient multiple, sans origines, sans genre, sans nationalité. Les limites qui entouraient l'identité de l'auteur ont tendance à disparaître lorsqu'il s'agit d'une œuvre numérique. On peut passer en un instant d'une écriture solitaire à une écriture à plusieurs, d'une écriture totalement fictive à une écriture plus ancrée dans notre société.

En permettant à tous de partager et de créer sa propre littérature, le numérique permet le renouvellement de cette dernière. De nouveaux sujets sont traités avec de nouveaux points de vue. On fait face à un renouveau littéraire, où les codes sont repris et tordus à nouveau par de jeunes auteurs. La littérature se rapproche à nouveau d'un style plus « vrai » plus « immédiat ». L'expérience devient le mot d'ordre de la littérature numérique. L'impression de réel et d'immédiateté est ce qui est mis en avant. Ainsi, la littérature se transpose sur les réseaux sociaux, qui n'avaient pas pour but premier de créer de nouvelles formes littéraires.

Par exemple, des histoires d'expériences vécues par les auteurs, racontées au fur et à mesure de leur déroulement, sont mises en ligne sur Instagram, dont le but premier est de partager des photos¹⁰². Le texte premier est transmis par l'image, sur laquelle on voit une phrase courte et incisive. Puis sous la photo, l'auteur développe l'histoire qui se cache derrière le résumé que représente la phrase initiale de la photo. Ainsi, elle double son histoire, reprenant le principe qui existe pour les livres, du titre et de l'histoire.



103

La littérature numérique lie aussi plus intensément la littérature et l'image. Beaucoup de textes littéraires sur internet s'accompagnent d'illustrations ou d'un visuel particulier, pour mettre en avant le texte et l'appuyer.

Le texte se transforme et commence à glisser dans une forme artistique double, entre le visuel et le textuel.

¹⁰² On peut citer le compte Instagram « jeboisdescafesjemefaisavorter » où une jeune femme, Clara Lalix, raconte à travers ses posts son avortement.

URL: <https://www.instagram.com/jeboisdescafesjemefaisavorter/>

¹⁰³ Première publication sur le compte jeboisdescafesjemefaisavorter.

URL : <https://www.instagram.com/p/BRA7jZDDYyV/?taken-by=jeboisdescafesjemefaisavorter>

L'écriture numérique permet de s'inscrire dans une temporalité bien particulière, qui diffère totalement de la temporalité des œuvres papier. L'écriture numérique donne la possibilité de faire se dérouler son œuvre dans le présent que l'auteur vit lorsqu'il écrit. Certains auteurs de twittérature font interagir leur actualité, l'actualité mondiale et leurs personnages. Ils font également interagir leur écriture et les commentaires des lecteurs. L'auteur se retrouve à écrire dans une temporalité nouvelle lorsqu'il met en ligne son œuvre. « Ce qui change, c'est la vitesse. [...] L'action d'écrire porte tout de suite, dans l'instant. »¹⁰⁴ L'auteur doit adopter une manière de rédiger particulière lorsqu'il se retrouve à publier régulièrement son œuvre sur internet. Il se doit d'écrire tous les jours pour être en mesure de proposer régulièrement du contenu de manière hebdomadaire à ses lecteurs. Cela le force à s'inscrire dans une temporalité de l'immédiateté. Chaque jour il diffuse ce qu'il a écrit le jour même. L'auteur peut donc réagir à son quotidien, à l'actualité et en proposer une vision immédiate.

Cette double temporalité entraîne l'auteur dans une nouvelle manière de vivre le processus d'écriture. Il se doit d'écrire tout le temps, tout de suite, de communiquer ses impressions, de les transposer directement par écrit.

L'idée du journal intime devient une pratique quotidienne chez les utilisateurs de réseaux sociaux, en plus de devenir une pratique publique. Avec l'écriture numérique, on se raconte à n'importe quel moment. Tout doit être visible à n'importe quel instant et cela passe par l'écriture.

La littérature, qui devient accessible à tout le monde, devient aussi une revendication. Tous ceux qui ont accès à internet écrivent sur ce média, mais surtout réfléchissent à la forme que va prendre cet écrit avant de le partager à tout le monde. Tout le monde tweete, commente, partage, relègue, informe.

Si l'écriture numérique a permis de mettre en lumière les limites de l'écriture sur format papier, il est difficile de définir les limites potentielles de ce nouveau support artistique, autres que celles de notre imagination.

¹⁰⁴ Éric Chevillard sur le site *Article 11*, interview mise en ligne le 27 septembre 2008.
URL : <http://www.article11.info/?Eric-Chevillard-J-admire-l>

3) Une hybridation des œuvres papier.

De plus en plus d'œuvres papier proposent des extensions de l'objet livre sous un format numérique.

Ces extensions numériques permettent d'ajouter des compléments à l'histoire que propose le livre, comme par exemple le site *Pottermore*, créé par JK Rowling en 2011. Ce site permet de jouer un personnage de l'univers d'Harry Potter et de suivre une scolarité dans l'école de magie Poudlard en parallèle à la scolarité des protagonistes principaux. Ainsi, JK Rowling nous permet de vivre vraiment dans les sept tomes qu'elle a écrits et publiés en version papier dans un premier temps¹⁰⁵. Mais l'aventure permet aussi de découvrir au fur et à mesure des textes originaux de l'auteure, qu'elle n'a publiés que très récemment en version numérique payante¹⁰⁶. Les lecteurs d'Harry *Potter* peuvent profiter de précisions sur des personnages et des événements de l'univers de la saga en toute gratuité grâce au site de l'auteure et de la spécificité de la légalisation concernant les œuvres littéraires numériques. Le numérique a permis à l'auteure de publier gratuitement des compléments à l'histoire et l'univers qu'elle a créés, sans se compromettre, juridiquement parlant, auprès de sa maison d'édition qui avait négligé de lui faire signer un contrat pour ses publications numériques.

Le numérique est une bonne manière de faire la promotion de son livre. Les sites Web, et les blogs surtout, permettent de mettre en avant des informations sur le livre que l'on a écrit, poussant les lecteurs à suivre le déroulement du processus de publication.

Christelle Dabos a ouvert un site internet pour sa saga *La Passe Miroir*, qui fait office de vitrine pour son livre. On y retrouve une section qui donne une description plus poussée des personnages que celle que l'on retrouve dans le livre, des dessins des personnages réalisés par les fans de la saga, l'histoire de la publication de son œuvre et un compte rendu de l'avancée dans l'écriture de l'auteure, les dates de publication des différents tomes.

¹⁰⁵ Désormais une version numérique de chaque tome est aussi disponible sur *Pottermore*.

¹⁰⁶ septembre 2016.

Ce site internet permet de présenter son œuvre et de la relier au monde numérique dont elle est issue. Le lien entre numérique et papier reste présent, et même revendiqué par l'artiste. Ce site permet aussi de créer un lien fort avec les fans de la saga car il les tient informés de l'évolution de l'écriture et de la publication des différents tomes.

Il met également en avant leur attachement à l'univers créé par l'auteur en publiant leurs dessins et leurs commentaires sur le site.

Parfois le numérique peut aussi permettre de mieux vendre l'objet livre. Dans une société où le numérique envahit nos vies, les objets livres deviennent pour certains un objet du passé¹⁰⁷. Certaines maisons d'édition utilisent les outils numériques aujourd'hui à notre disposition pour rendre plus « vivants » et contemporains les objets livres. Ainsi, certains livres sont vendus avec une application qui permet de jouer sur les pages en les animant à travers l'écran d'un smartphone ou d'une tablette.

Le numérique peut servir à actualiser l'objet livre, à l'adapter au monde moderne qui est inscrit dans le numérique et les applications. Ce faisant, il permet de créer un lien entre livre numérique et livre papier, liant les deux pour créer un objet hybride. Ce nouvel objet rencontre un certain succès dans le monde de la littérature pour jeunesse où le visuel est une problématique très importante. Ainsi, le livre n'est plus obligé de rester une œuvre figée. Le lecteur (ou ses parents) peut décider d'animer le livre et de s'amuser avec, de lier plus intimement la lecture et le plaisir, ici celui du jeu. Le numérique devient donc une continuité immatérielle de l'objet livre, lui permettant de toucher un lectorat qui habituellement est rebuté face à l'objet livre.

Comme on l'a vu, certains auteurs habitués au média papier, décident de tenter l'écriture sur support numérique. On assiste donc à une migration des auteurs écrivant sur le média papier vers le média numérique. Dans le cas des œuvres littéraires, le phénomène de migration se fait plutôt du média numérique au média papier. Mais la mobilité du texte ne s'arrête pas là.

¹⁰⁷ « Les bibliothèques et leur accès reposent toujours sur le vieux modèle du livre imprimé » *Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance*, Milad Doueïhi, p95-103. URL : <http://books.openedition.org/oep/155?lang=fr>

Avec l'hybridation de texte papier avec des compléments numériques, les textes peuvent continuer de migrer d'un média à l'autre, de garder une certaine mobilité. L'œuvre peut continuer à vivre et se métamorphoser, elle gardera quand même une forme originelle fixe grâce à la publication papier de son œuvre d'origine.

Ainsi, ces œuvres, entre numérique et papier, permettent de garder des particularités du texte numérique et de les combiner avec les caractéristiques propres à la publication papier, que nous avons analysées plus haut. La combinaison de ces caractéristiques peut permettre à l'industrie du livre de se développer et de réussir à trouver un moyen de développer correctement le secteur numérique dans l'édition, afin que ce secteur vienne compléter et non détruire ou supplanter le système précédent, comme c'est le cas dans les autres secteurs de diffusion culturelle.

La création d'un blog autour de son œuvre permet à l'auteur de se mettre en avant. Dans le monde de l'édition, on peut voir que les auteurs sont finalement les personnes qui sont les moins mises en avant, à partir du moment où ils ne sont pas déjà très célèbres. Bien souvent, sur les couvertures des livres, on rappelle les œuvres précédentes d'un auteur, car parfois on se souvient plus du titre d'un livre plutôt que du nom de celui qui l'a écrit.

En écrivant un blog ou en créant un site, l'auteur peut recentrer l'attention sur lui, proposer de lui-même d'autres écrits, d'autres projets et peut-être devenir autonome pour la publication d'autres écrits. L'auteur peut devenir un auteur marque, phénomène qui existe déjà dans le milieu de la littérature « classique »¹⁰⁸ et qui se développe de plus en plus avec l'arrivée du numérique dans le secteur de la publication.¹⁰⁹

Le numérique permet de mettre en avant sa vie, ses idées, ses projets à travers de nombreux réseaux sociaux.

¹⁰⁸ On a l'exemple d'Amélie Nothomb, de Marc Levy ...

¹⁰⁹ « On trouve là [Dans le numérique] les figures de ce que l'on commence à appeler "l'auteur marque", qui capitalise sur son propre nom une audience, une réputation mais aussi des revenus économiques ». « Figure de l'auteur à l'ère du numérique. », *Société des Gens de Lettres*, entretien entre Milad Doueïhi et Pierre Mounier. URL : <http://www.sgdl.org/culturel/ressources/2013-09-19-14-05-31/272-la-revolution-numerique-de-l-auteur/2344-figures-de-lauteur-a-lere-du-numerique>

Des auteurs naissent maintenant dans l'univers du numérique car ce dernier fait tomber les barrières qui se sont peu à peu créées autour de la création littéraire, et artistique en règle générale. On l'a vu, le numérique permet de se passer du système éditorial, même si cela reste un pari risqué. Certains auteurs l'ont bien compris, et même s'ils publient la plupart de leurs romans dans une maison d'édition, ils se servent du numérique pour se mettre en avant et reprendre certaines libertés. L'auteur gère ainsi une partie de son image, discute directement avec ses lecteurs sans avoir à passer par des séances de rencontres organisées par les éditeurs. À eux seuls ils peuvent créer une petite entreprise en parallèle avec leur maison d'édition, trouvant un moyen de pouvoir réellement vivre de leur métier d'écrivain.

C'est le cas de Thierry Crouzet et de son site éponyme, qui permet à l'auteur de dialoguer directement avec ses lecteurs. Dans ce site, il propose des analyses complètes de sujets autour du web, de son développement en général et du développement de l'écriture numérique en particulier. Il informe également les lecteurs de ses avancées dans les différentes œuvres qu'il rédige, les tenants informés de l'état d'avancement de ces dernières et de leurs publications.

Car c'est désormais sur le numérique que la publicité autour des livres, papier ou numérique se fait. Avec le phénomène des blogs ou sites d'avis¹¹⁰ et des booktubeurs/euses¹¹¹, le livre ne s'est jamais autant exposé sur le web.

Après le phénomène des skyblogs dans les années 2005 et 2006¹¹², le phénomène YouTube conquiert les utilisateurs du web. De plus en plus de chaînes YouTube voient le jour et commencent à connaître des spécialisations très marquées.

¹¹⁰ Par exemple, le site *Babelio*.

¹¹¹ Dénomination qui désigne des Youtubeurs (souvent des Youtubeuses) qui parlent de leurs lectures sur leur chaîne YouTube. Beaucoup de ces Youtubeurs reçoivent des œuvres gratuitement de la part de maison d'édition ou directement de la part d'écrivains pour qu'ils les lisent et en parlent dans leurs chaînes.

¹¹² Fin mai 2006, on recensait 4 800 000 Skyblogs. Chiffre disponible sur l'URL : <http://www.internetactu.net/2006/06/19/upfing06-le-phenomene-skyblogs/>

Assez nouveau dans le jeu, les booktubers commencent à créer une véritable communauté d'*E-influencers*¹¹³ dans le domaine de la littérature. Participant à des conventions ou des foires du livre, ils deviennent le nouveau véhicule de promotion des maisons d'édition, qui commencent à réaliser le potentiel que ces personnes représentent et leur envoient des livres gratuitement pour qu'ils puissent en parler. Bien souvent, ces Booktubers possèdent aussi des blogs sur lesquels ils postent régulièrement des critiques de leurs lectures, influençant au passage des centaines, voire des milliers de lecteurs qui suivent leurs conseils de lecture. Le numérique, après avoir bouleversé les codes concernant les écrivains et les maisons d'édition, vient aussi chambouler le monde de la critique littéraire. Désormais, il faut compter sur le numérique pour vendre ses livres ou du moins pour en faire parler¹¹⁴.

Le numérique n'a peut-être pas pour seule possibilité de représenter une alternative ou de remplacer le média papier. Beaucoup y voient plutôt un moyen de redynamiser la littérature et de la reconnecter à l'air du temps. Au lieu d'être un monde rempli de règles tacites, la littérature pourrait se libéraliser au contact de l'endroit le plus libre du monde : internet.

¹¹³ « Un e-influencer est un leader d'opinion Internet qui est généralement très actif sur une thématique sur un blog, une chaîne YouTube, un réseau social... »
Définition du site *Définitions marketing* (consulté le 15 mai 2017). URL : <https://www.definitions-marketing.com/?s=e-influencer>

¹¹⁴ Thierry Crouzet parle de ce phénomène dans un de ses articles « Faire du gringue aux Booktubers. », *Tcrouzet*. URL : <http://tcrouzet.com/2017/02/22/faire-du-gringue-aux-booktubers/>

CONCLUSION.

Si le phénomène est déjà bien connu en Chine ou aux États-Unis, le passage d'un texte numérique à une publication papier n'est pas encore très répandu en France, excepté dans le domaine de la bande dessinée et du roman graphique.

Le passage de ce format jeune sur lequel est né l'œuvre, à un format plus ancien et institutionnalisé par le système de l'édition, entraîne des modifications pour cette œuvre. Ces modifications peuvent être formelles (le texte devant s'adapter à un format codex), elles peuvent concerner la manière dont l'histoire va être modifiée (en changeant de format, on peut voir disparaître des contraintes) et cela entraîne une expérience de lecture différente pour le lecteur.

Enfin cette publication papier de son œuvre peut entraîner un changement dans la manière dont l'auteur va se déterminer en tant qu'écrivain.

L'édition papier est une institution ancienne qui possède un passé glorieux et souvent glorifié dans la culture française. Se soumettre à ce format de publication, c'est entrer dans cette histoire mais aussi dans ce système d'édition qui fonctionne dans un monde rempli d'implicite.

Se faire publier en format papier permet à l'auteur de rencontrer un autre type de lecteurs que ceux qu'il avait déjà lorsqu'il partageait son œuvre sur internet. En plus, le format papier reste pour l'instant le choix majoritaire des lecteurs en France, à cause d'un développement faible de l'édition numérique dû à des problèmes structurels et législatifs de fond, ainsi qu'à la vision très classique de la littérature qui perdure en France. Toutefois, on peut voir que ces auteurs gardent toujours un lien entre leurs œuvres papier et le monde du numérique à l'aide de blogs. Même si leurs œuvres s'affichent sur un support papier, ils proposent des compléments numériques.

Car le numérique, même si le chemin reste long et rempli de débats pour qu'il s'impose comme moyen d'édition viable, se présente comme le moyen de redonner un nouvel élan à la littérature.

L'hybridation entre œuvre papier et application numérique est une voie qu'empruntent de plus en plus les éditeurs pour ramener les œuvres qu'ils publient dans l'univers du numérique, univers qui prend, aujourd'hui, de plus en plus de place dans notre quotidien, ce qui laisse une chance à la littérature et à l'édition sur média numérique de continuer à se développer et à séduire de plus en plus de lecteurs.

Bibliographie

Œuvres du corpus :

. Éric CHEVILLARD

L'Autofictif, Éditions l'Arbre Vengeur, 2009. 256 pages.

Thierry CROUZET,

La quatrième Théorie, Éditions Fayard, 2013. 544 pages.

. Christelle DABOS

La Passe Miroir, les fiancés de l'hiver, Éditions Gallimard Jeunesse, 2013, 528 pages.

Littérature numérique :

. Serge BOUCHARDON

Un laboratoire de littératures, Littérature numérique et Internet, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2007. 268 pages.

. Sous la direction de Violaine HOUDART-MEROT, Anne-Marie PETITJEAN
Numérique et écriture littéraire, Mutations des pratiques, Éditions Hermann, 2015. 182 pages

. Marie-Ève THÉRENTY,

« L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon », *Itinéraires* [En ligne], 2010-2 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 12 mai 2017.

URL : <https://itineraires.revues.org/1964>

. René AUDET,

« Écrire numérique : du texte littéraire entendu comme processus » [En ligne], *Itinéraires* [En ligne], 2014-1 | 2015, mis en ligne le 04 février 2015, consulté le 12 mai 2017.

URL : <https://itineraires.revues.org/2267>

. Ugo RUIZ,

La littérature à l'épreuve d'Internet, thèse de doctorat d'Analyse du discours, Sous la codirection de Dominique MAINGUENEAU et Richard SÖRMAN, [En ligne] Université Paris-Sorbonne et Université de Göteborg, 2014.

URL : https://gupea.ub.gu.se/bitstream/2077/37828/1/gupea_2077_37828_1.pdf

. Milad DOUEIHI et Pierre MOUNIER,

« Figures de l'auteur à l'ère du numérique, entretien entre Milad Doueihhi et Pierre Mounier », [En ligne], *Société des gens de lettres* [En ligne], 2009, consulté le 12 mai 2017.

URL : <http://www.sgdj.org/culturel/ressources/2013-09-19-14-05-31/272-la-revolution-numerique-de-l-auteur/2344-figures-de-lauteur-a-lere-du-numerique>

. François BON,
« Ça manque d'hauteurs, fabrique du numérique, prolongements », [En ligne] *Thiers Livre*, mis en ligne le 27 février 2010, consulté le 12 mai 2017. URL : <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2063>

. Valérie BEAUDOIN,
« Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », [En ligne] *Réseaux*, 2012/5 (n° 175), p. 107-144. DOI : 10.3917/res.175.0107.
URL : <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2012-5-page-107.htm>

. David CAVIGLIOLI,
« Comment Word a changé notre façon d'écrire », [En ligne] *Bibliobs*
Publié le 30 novembre 2013.
URL: <http://tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/4878/david-caviglioli.html>

.Marie-Anne PAVEAU,
« Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature. » [En ligne] *Hal, archive ouverte*, mis en ligne 2012, consulté le 12 mai 2017.
URL : <https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-00824817/document>

. Institut de twittérature comparée,
Site de l'institut de twittérature comparée de l'université de Québec, [En ligne] consulté le 12 mai 2017.
URL : <http://www.twittexte.com/ScriptorAdmin/scripto.asp?resultat=62710>

. Viktor KIRTOVI,
« La chronique des mots et des maux (IV) » [En ligne] *Pileface*, publié le 17 décembre 2012, consulté le 12 mai 2017.
URL : <http://www.pileface.com/sollers/spip.php?article1344>

. Stéphane BATAILLON,
« Twittérature, la littérature sur Twitter : un état des lieux », [En ligne] *Stephan bataillon*, publié le 9 janvier 2011, consulté le 12 mai 2017.
URL : <https://www.stephanbataillon.com/twitterature-twitter-et-la-litterature/>

. Thierry CROUZET :
➤ « La décentralisation de la création implique une remédiatisation » [En ligne] mis en ligne le 30 avril 2016.
URL: <http://tcrouzet.com/2016/04/30/la-decentralisation-de-la-creation-implique-une-remediatisation/>

➤ « L'obsolescence programmée des textes » [En ligne] mis en ligne le 2 janvier 2016.
U R L : <http://tcrouzet.com/2016/01/02/obsolescence-programmee-des-textes/?platform=hootsuite>

➤ « L'interactivité, c'est pas automatique » [En ligne] mis en ligne le 26 avril 2016.
URL : <http://tcrouzet.com/2016/04/26/linteractivite-cest-pas-automatique/>

➤ « De la nanolittérature au mégafeuilleton » [En ligne] mis en ligne le 8 mars 2013.
URL : <http://tcrouzet.com/2013/03/08/de-la-nanolitterature-au-megafeuilleton/>

➤ « 12 raisons d'aimer les livres et moins le Web » [En ligne] mis en ligne le 28 novembre 2016.

URL : <http://tcrouzet.com/2016/11/28/10-raisons-daimer-les-livres-et-moins-le-web/>

➤ « Dialogue entre deux anarchistes » [En ligne] mis en ligne le 23 avril 2013.

URL : <http://tcrouzet.com/2013/04/23/dialogue-entre-deux-anarchistes/>

Tous consulté le 12 mai 2017.

. Macha SÉRY,

« La twittérature, une nouvelle invention ? », [En ligne] *Le Monde*, mis en ligne le 3 octobre 2012, consulté le 12 mai 2017.

URL : http://www.lemonde.fr/livres/article/2012/10/03/la-twitterature-une-nouvelle-invention_1768967_3260.html

. Maja BECKERS,

« Vive la twittérature ! », [En ligne] *Die Zeit*, publié le 16 octobre 2014, consulté le 12 mai 2016.

URL : <http://www.courrierinternational.com/article/2014/10/16/vive-la-twitterature>

. Lucie GEOFFROY,

« Quand les gazouillis deviennent littérature », [En ligne] *La cité*, mis en ligne le 22 février 2013, consulté le 12 mai 2017.

URL : <https://www.lacite.info/artculture/2013/02/22/quand-les-gazouillis-deviennent-litterature>

. « Fyctia, la première plateforme web et mobile de concours d'écriture », [En ligne] *Hugo&Co*, publié le 1er juillet 2015, consulté le 12 mai 2017.

U R L : <http://www.hugoetcie.fr/fyctia-la-premiere-plateforme-web-et-mobile-de-concours-decriture/>

. « Comment choisir la bonne plateforme d'écriture sur internet », [En ligne] *ActuaLitté, les univers du livre*, publié le 18 octobre 2016, consulté le 12 mai 2017.

U R L : <https://www.actualitte.com/article/lecture-numerique/comment-choisir-la-bonne-plateforme-d-ecriture-sur-internet/66502>

L'édition :

. Evelyne BROUDOUX.

« Editer et publier en ligne : la proximité entre amateurs et auteurs ». [En ligne] *Hal, archive ouverte*, 2007. Consulté le 12 mai 2017.

URL : https://hal.archives-ouvertes.fr/sic_00191167/document

. Jean-Paul SIMON

« Ce que le numérique a déjà changé à l'édition. », [En ligne] *Ina Global*, mis à jour le 26 mai 2015, consulté le 12 mai 2017.

U R L : <http://www.inaglobal.fr/edition/article/ce-que-le-numerique-deja-change-ledition-7977>

. Patrick POIRIER et Pascal GENËT

« Chapitre 1. La fonction éditoriale et ses défis » [En ligne] *Pratiques de l'édition numériques*, sous la direction de Marcello Vitali-Rosati et Michael E. Sinatra, p15-29, Presses de l'Université de Montréal, 26 septembre 2014, 224p. Consulté le 12 mai 2017.

URL : <http://books.openedition.org/pum/312>

. Catherine MULLER

« Le livre numérique en bibliothèque : état des lieux et perspectives. » [En ligne] *ENSSIB*, publié le 08 décembre 2015, consulté le 12 mai 2017.

URL : <http://www.enssib.fr/recherche/enssiblab/les-billets-denssiblab/livre-numerique-pret-numerique-en-bibliotheques-pnb>

« Pratiques de lecture et nouveaux supports numériques : des évolutions convergentes ? ». [En ligne] *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2011, n° 6, p. 122-123.

URL: <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-06-0122-008>

. Communiqué du Syndicat National de l'Édition,

« Lettre ouverte des éditeurs sur les droits électroniques en réaction à certaines initiatives d'agents littéraires », [En ligne] *Presse édition*, publié le 6 octobre 2010, consulté le 12 mai 2017.

URL:http://www.presseedition.fr/lettre_ouverte_des_editeurs_sur_les_droits_electroniques_en_react_P_AA_R_0_A_6746_.html

. Maud SERRIÈRE,

« Les mesures cyniques de protection du livre numérique », [En ligne] mémoire 2 de publication numérique à l'ENSSIB, 2014. Consulté le 12 mai 2017.

URL:http://publicationnumerique.enssib.fr/publications/201402_enssibPUN34_MSerriere_livre_MTPLivreNum.pdf

. Olivier DONNAT,

Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, éléments de synthèse 1997-2008, [En ligne] mis en ligne en octobre 2009. Consulté le 12 mai 2017.

URL : <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf>

. Syndicat National de l'édition,

« Bibliothèques et numérique », [En ligne] *Syndicat national de l'édition*, mis à jour le 28 avril 2017, consulté le 12 mai 2017.

URL : <http://www.sne.fr/enjeux/bibliotheques-numeriques/>

. *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*, [En ligne] coordonné par Claire Bélisle avec la participation de Jacques André, Claire Bélisle, Jean-Baptiste de Vathaire, Christian Ducharme, Pascale Gossin, Bertrand Legendre, Alain Paccoud, Alain van Cuyck. Édité aux Presses de l'enssib en avril 2004, 293 pages.

URL:http://www.enssib.fr/sites/www/files/documents/presses-enssib/ebooks/lecture-numerique_ebook.pdf

.Dominique NAUROY,

« Claire Bélisle, dir. *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives* », [En ligne] *Questions de communication* [En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 23 mai 2012, consulté le 12 mai 2017.

URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/5593>

.Guillaume VISSAC,

« Merveilles du Web : 8 lieux où s'invente la fiction de demain », [En ligne] *Nouvel Obs*, publié le 5 mai 2016, consulté le 12 mai 2017.

URL:<http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue89-culture/20160505.RUE2797/merveilles-du-web-8-lieux-ou-s-invente-la-fiction-de-demain.html>

- . Guillaume CHAMPEAU,
« Avec Google Play, les livres achetés ne passent pas la frontière », [En ligne] Numerama, publié le 19 août 2013, consulté le 12 mai 2017.
U R L : <http://www.numerama.com/magazine/26762-avec-google-play-les-livres-achetes-ne-passent-pas-la-frontiere.html>
- . Hélène GIRARD,
➤ « Bibliothèques : 5 questions pour comprendre l'expérimentation PNB », [En ligne] *La gazette des communes*, publié le 17 mars 2016, consulté le 12 mai 2017.
URL:<http://www.lagazettedescommunes.com/433698/bibliotheques-5-questions-pour-comprendre-lexperimentation-pnb/>
- « Vers un accord-cadre sur le livre numérique », [En ligne] *La gazette des communes*, publié le 22 mai 2014, consulté le 12 mai 2017.
U R L : <http://www.lagazettedescommunes.com/234510/vers-un-accord-cadre-sur-le-livre-numerique/>
- .« Recommandations pour une diffusion du livre numérique par les bibliothèques publiques. » [En ligne] *Ministère de la culture et de la communication*, publié le 10 décembre 2014, consulté le 1^{er} mai 2017.
URL:<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Recommandations-pour-une-diffusion-du-livre-numerique-par-les-bibliotheques-publiques>
- . Patricia CROUTTE et Sophie LAUTIE,
Le baromètre du numérique 2016, [En ligne] sous la direction de Sandra Hoibian, mis en ligne en 2017. Consulté le 1^{er} mai 2017.
URL : http://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/Barometre-du-numerique-2016-CGE-ARCEP-Agence_du_numerique.pdf
- . Marie-Estelle PECH,
« 91 % des Français lisent des livres », [En ligne] *Le Figaro*, publié le 21 mars 2017, consulté le 12 mai 2017.
URL:<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/03/21/01016-20170321ARTFIG00044-91-des-francais-lisent-des-livres.php>
- . Kelvin SMITH
L'édition au XXI^e siècle : Entre livres papier et numériques, Editions Pyramyd, 2013. 208 pages.
- . Nathalie HEINICH
Être écrivain, Création et identité, Éditions La Découverte, 2000, 368 pages.
- . Bernard LAHIRE
La condition littéraire : la double vie des écrivains, Éditions La Découverte, 2006. 624 pages
- . Claude COMBET
Le livre aujourd'hui : Les défis de l'édition, Éditions Milan, 2007. 63 pages.
- . Christian ROBIN
Le Livre et l'Édition, Éditions Nathan Parascolaire, 2004. 160 pages.
- . Pierre MOUNIER, Marin DACOS
L'édition électronique, Éditions La Découverte, 2010. 128 pages

Interviews et articles sur des auteurs :

. Erwan DESPLANQUES,
« L'Autofictif, Éric Chevillard. » [En ligne] *Télérama*, n°3086, mis à jour le 18/09/2013, créé le 03/03/2009. Consulté le 12 mai 2017.
URL : <http://www.telerama.fr/livres/l-autofictif,40112.php>

. LÉMI,
« Entretien avec Éric Chevillard », [En ligne] *Article 11*, mis en ligne le 27 septembre 2008, consulté le 12 mai 2017. URL : <http://www.article11.info/?Eric-Chevillard-J-admire-l>

. « L'interview de l'auteure Christelle Dabos » [En ligne] *Steven's Book & Co*, publié le 1er septembre 2015, consulté le 12 mai 2017.
URL : <https://stevensbooks.fr/linterview-de-lauteure-christelle-dabos/>

. Thierry Crouzet,
« La quatrième théorie » [En ligne] *T. Crouzet* consulté le 12 mai 2017.
URL : <http://tcrouzet.com/la-quatrieme-theorie/>

Le livre numérique :

. Marie LEBERT,
Une courte histoire de l'ebook, [En ligne] NEF, Université de Toronto, 2009
Copyright © 2009 Marie Lebert. Consulté le 12 mai 2017.
URL : <http://www.etudes-francaises.net/dossiers/ebookFR.pdf>

.Jamal HENNI,
« Pourquoi les livres numériques sont-ils si chers ? », [En ligne] *BFM.TV*, mis à jour le 11 mars 2016, consulté le 12 mai 2017.
URL : <http://bfmbusiness.bfmtv.com/entreprise/pourquoi-les-livres-numeriques-sont-ils-si-chers-869411.html>

.Mathias DAVAL,
« Étude sur l'offre numérique illégale des livres français sur Internet en 2011, 3e année », [En ligne] sous la direction de Cécile Moscovitz, *Le Motif*, mis en ligne mars 2012, consulté le 1er mai 2017.
URL:http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/369/fichier_fichier_syntha.se.ebookz.3.pdf

.Michel BECK,
« Qui veut la peau du numérique ? » [En ligne] *Numérama*, publié le 22 janvier 2016, consulté le 12 mai 2017.
URL:<http://www.numerama.com/tech/139539-qui-veut-la-peau-du-livre-numerique.html>

. Chloé WOITIER,
« Le livre numérique séduit peu les Français... sauf s'il est gratuit », [En ligne] *Le Figaro*, mis à jour le 25 octobre 2014, consulté le 12 mai 2017.
URL:<http://www.lefigaro.fr/medias/2014/10/24/20004-20141024ARTFIG00229-l-offre-gratuite-locomotive-du-livre-numerique-en-france.php>

. Élodie BOUSQUET,
« Le livre numérique de demain sera un livre Web », [En ligne] *L'express*, mis en ligne le 23 décembre 2010, consulté le 12 mai 2017.

U R L : http://www.lexpress.fr/culture/livre/le-livre-numerique-de-demain-sera-un-livre-web_947453.html

. Frédéric BEIGBEDER,

Premier bilan avant l'apocalypse, paru en 2011 aux éditions Grasset, 430 pages, consulté en ligne dans l'article « Les trois premières pages de Premier bilan avant l'apocalypse » [En ligne], *L'Express*, mis en ligne le 13 septembre 2011, consulté le 12 mai 2017.

URL : http://www.lexpress.fr/culture/livre/les-trois-premieres-pages-de-premier-bilan-apres-l-apocalypse_1029661.html

. Mathilde LIZET,

« Le phénomène des blogs-BD », [En ligne] *Le Point*, publié le 27 septembre 2010, consulté le 12 mai 2017.

U R L : http://www.lepoint.fr/high-tech-internet/le-phenomene-des-blogs-bd-27-09-2010-1241599_47.php

. Bernard PROST

Le livre numérique, Editions du Cercle de La Librairie, 2013. 126 pages.

. Roberto CASATI

Contre le colonialisme numérique, Éditions Albin Michel, 2013. 208 pages.

. Françoise Benhamou

Le livre à l'heure numérique : papiers, écrans, vers un nouveau vagabondage, Éditions Du Seuil, 2014, 215 pages.

Œuvres numériques :

. LeRoy K. MAY et Éric BOURBONNAIS,

Buboneka, [En ligne] dernière modification apportée le 2 mars 2010, consulté le 12 mai 2017.

URL : <http://buboneka.blogspot.fr>

. Stéphanie CHABERT (direction du livre web)

Un an dans les airs, [En ligne] Une publication de Mnémos, copyright 2015, label Ourobores. Consulté le 12 mai 2017.

URL : <http://www.unandanslesairs.com/credits/>

. Seb Ménard

Rammallah les étoiles, [En ligne], consulté le 12 mai 2017.

URL: http://www.diafragm.net/obturateur/words/les_etoiles/pages/les_etoiles_011.html